

Table des matières

Introduction.....	2
1) Approche phénoménologique des OBE.....	6
1.1) Histoire culturelle.....	6
1.2) Les recherches en psychologie.....	8
1.3) Les recherches en neurologie.....	13
1.4) Que retenir ?.....	17
2) La jouissance en cause.....	19
2.1) Qu'est-ce que la Jouissance de l'Autre ?.....	19
2.2) La Jouissance Phallique.....	23
2.3) L'incomplétude de l'Autre.....	28
2.4) Topologie lacanienne.....	31
3) Un double hors pair.....	33
3.1) Identification imaginaire.....	34
3.2) Identification symbolique.....	38
3.3) Où est mon corps ?.....	41
3.4) Du simple au double.....	47
4) Mystique et voyage astral.....	53
4.1) Le sentiment océanique.....	54
4.2) Le voyageur astral, un " pas tout ".....	58
4.3) Le refoulement originaire.....	67
4.4) Le temps d'un regard.....	69
5) OBE et mort imminente.....	72
5.1) Tuchê.....	73
5.2) L'implication subjective.....	75
5.3) L'expérience exosomatique.....	78
5.4) La clinique du post-traumatisme.....	82
Conclusion.....	86
Bibliographie alphabétique.....	90
.....	92

Les sorties hors du corps :

(Out of Body Experience)

histoire d'un double à toute épreuve

" Toute science repose sur des observations et des expériences que nous transmet notre appareil psychique, mais comme c'est justement cet appareil que nous étudions, l'analogie cesse ici. "

Freud, *Abrégé de psychanalyse*

Introduction

Un certain engouement apparaît depuis quelques années pour les expériences de sorties hors du corps (SHC). C'est G.N.M Tyrrell (1), membre actif de la Society for Psychical Reaserch, qui créa, en 1943, le terme de " Out of Body Experience (OBE) " utilisé par la suite. Si le terme OBE est en lui-même assez explicite sur la nature de l'expérience, il convient de distinguer deux formes de sorties hors du corps comme a pu le montrer Stuart Twemlow (2) La première forme, la plus classique, dont les récits remontent à l'Antiquité, se produit volontairement et sans angoisse.

(1). Tyrrell G.N.M., " Apparitions ", Gerald Duckworth and Co. Ltd, London, 1943, p. 149.

(2). Twemlow S, et al., " The OBE : a phenomenological typology bases on questionnaire respons.", Américan Journal Psy, 1982, n° 139, p. 450-5.

Le sujet sort de son corps, durant ces sorties hors du corps, il peut se déplacer dans les endroits de son choix, rencontrer différents personnages et surtout faire l'expérience d'une unité avec toute chose :

" Progressivement je commençais à me familiariser avec le plan astral et ses dimensions. Je sortais de ma chambre et j'allais faire des découvertes exceptionnelles " (Jean Pierre M.).

Ces sorties hors du corps, qui représentent 80% de ces expériences, sont relatées par une littérature abondante, ésotérique ou mystique, quelques fois issue de mouvement tel que le " New Age " des années soixante ou d'écoles initiatiques. Elle explique au profane les techniques les plus opérationnelles pour s'affranchir, enfin, des limites corporelles. Pendant que les uns étudient, les autres se réunissent en groupes de stages pour en expérimenter les bienfaits, souvent dans le but de parvenir à un " éveil de la conscience " par le biais de l'immersion dans l'Universel. Cette première forme de sortie hors du corps a donc le plus souvent un but spirituel et peut s'apparenter à une forme d'expérience mystique. Si la tendance actuelle, sous l'influence du virtuel, des réseaux mondiaux, de l'art, a pu modifier la relation que nous avons à notre corps, ce regain d'intérêt pour un phénomène repéré dans l'histoire depuis longtemps sous différentes formes telles que " le voyage astral ", " le vol de l'esprit ", ou encore " la bi-location ", nous amène à nous poser quelques interrogations sur sa signification dans notre société et laisse à penser qu'il y a là, probablement, quelques enseignements à tirer pour la clinique.

La seconde forme, moins courante, mais tout aussi relayée par la littérature concerne les sorties hors du corps survenant dans le cadre des expériences de mort imminente (EMI/NDE). Contrairement aux premières, celles-ci

sont involontaires et surprennent le sujet mais sans pour autant provoquer une forte angoisse. Possible réponse du sujet dans une rencontre avec le Réel, celle de la confrontation à sa propre mort. Leur nature marque généralement profondément la position subjective du sujet. Là encore une étude ne sera pas sans enseignement pour une clinique qui pourrait être celle du traumatisme.

De récentes publications en neurologie viennent relancer le débat sur ce phénomène qui jusque là n'était plus relayé que par la parapsychologie et l'ésotérisme ou mis sur le compte d'une psychopathologie déficitaire témoignant d'une structure psychotique.

Ce regain d'intérêt pour les OBE m'a conduit à faire quelques recherches par curiosité et rapidement je me suis rendu compte que cette clinique " à la marge " qu'est le phénomène des sorties hors du corps a très peu été exploré par la psychanalyse. La connotation " paranormale " des OBE semble entacher de fait les études les plus sérieuses et craignant, probablement, à l'instar de Freud, " la boue de l'occultisme " nombre de chercheurs s'en sont détourné. C'est pourquoi avant même de m'engager plus en avant dans ce travail, il est possible de s'interroger sur sa validité. Pour y répondre je relèverais simplement la phrase de Pascal Le Maléfan, chercheur en psychopathologie à l'Université de Rouen, sur *" l'attitude du clinicien envers ce qui est proprement extraordinaire, soit ce qui vient mettre en question son rapport à la rationalité ambiante et aux catégories fondamentales qui ordonnent le monde, ainsi que sa conception de la psyché et sa pratique. La difficulté est ici d'ordre épistémologique autant que transférentiel. Il n'est aucunement anodin en effet, dans l'accueil et l'accompagnement des dires d'un sujet, de juger qu'ils sont inacceptables, irrecevables, car pas concevables dans le cadre des connaissances*

partagées par une communauté scientifique. Il l'est tout autant de tout accepter." (3)

C'est donc dans cet esprit d'ouverture, considérant dans un certain sens que le savoir est au lieu de l'Autre, que je vais aborder, au regard du champ psychanalytique, ce phénomène à la fois classique dans sa forme et original dans ses motifs.

Il ne sera pas question ici de créditer ou de discréditer la réalité de ces expériences mais simplement de voir comment elles peuvent s'inscrire dans une approche psychanalytique orientée par les concepts de Freud et de Lacan.

Ce qui sera mon hypothèse pour ce travail est que les décorporations, que ce soit celles du sujet psychotique, celles du voyage astral du mystique ou celles de la sortie hors du corps dans l'expérience de mort imminente, relèvent toutes de la confrontation du sujet à la Jouissance Autre (ou Jouissance de l'Autre), au Réel. J'essaierai de mettre en évidence que ces expériences dépendent de l'interaction, ou pas pour la psychose, de la Jouissance Phallique et de la Jouissance Autre, les deux jouissances dégagées par Lacan à l'avènement de sa théorisation.

Je décrirai le double comme un phénomène spéculaire relevant des identifications imaginaires et symboliques. Pour finir, j'aborderai la fonction de cette expérience pour le sujet.

C'est pourquoi, dans un premier temps, il semble nécessaire de parcourir tout ce qui c'est " dit " à propos des sorties hors du corps pour tenter d'en

(3). Le Maléfan P., " La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge." , Evolution Psychiatrique, n° 70, 2005, p. 513-34.

extraire ce qu'il y a de signifiant. Mettre en avant ce qui fait la singularité de cette expérience aux yeux de ceux qui la vivent. Dans un deuxième temps, la mise en évidence des mécanismes identificatoires imaginaires et symboliques à l'œuvre dans les sorties hors du corps permettra d'en proposer la forme. Et pour finir l'étude de la jouissance en jeu dans cette expérience conduira à examiner qu'elle peut en être la fonction pour le sujet.

1) Approche phénoménologique des OBE

Avant de commencer le travail dans son aspect psychanalytique, il est utile de " faire le tour " des différentes conceptions qui circulent à propos des sorties hors du corps. Sans entrer dans les détails de la liste impressionnante d'approches et d'études qui ont pu être réalisées à propos de ce phénomène, je vais brièvement relater les plus contemporaines et les plus significatives.

1.1) Histoire culturelle

Si le terme d'OBE est assez récent, la pratique de la sortie hors du corps est ancestrale. Présente dans de nombreuses ethnies, connue par les chamans, la sortie hors du corps a pendant longtemps été le fait d'initiés, sa pratique était souvent ritualisée et son objectif magique. Il est à noter que l'usage de toxiques était largement associé à ces rites initiatiques : drogues hallucinogènes ou psychédéliques. Ces sorties hors du corps s'inscrivaient dans une mystique naturelle où le corps astral du sujet

pouvait prendre la forme de certains animaux et où la rencontre avec des " éléments ", animant la nature était possible.

" Progressivement je commençais à me familiariser avec le plan astral et ses dimensions. Je sortais de ma chambre et j'allais faire des découvertes exceptionnelles. Parmi les premiers êtres que je rencontrais, il y avait les élémentaux de la nature. J'avais une plante qu'on nomme Datura dans ma chambre, et j'ai rencontré quelques fois l'élémental de la Datura, mais le plus souvent et même régulièrement, il y avait des petits bonhommes assis sur les branches de la Datura, parfois trois, parfois quatre, parfois deux. Ils étaient là et je m'étais habitué à les voir. Avec plus de pratique mes yeux physiques commençaient à voir ces petits élémentaux de la nature,... "
(Jean Pierre M.).

Dans la même optique, les influences de la mystique venue d'Inde ont elles aussi, vers la fin du dix neuvième siècle, contribuées au développement des pratiques de sortie hors du corps, notamment dans le cadre des sociétés de théosophie comme celle d'Hélène Blavatsky.

C'est dans la continuité de ces sociétés que la parapsychologie moderne du vingtième siècle va s'intéresser, elle aussi, au phénomène. Dans une dimension transcendantale et sur la base d'une fusion des énergies avec la conscience universelle, les adeptes d'une culture " New Age " vont promouvoir toute une littérature sur le développement de techniques spécifiques. A ce titre l'œuvre de Carlos Castaneda, anthropologue américain, controversé, illustre bien l'adaptation de cette mystique.

Au vingt et unième siècle, enseignée aux volontaires, la sortie hors du corps reste une manière de se confronter à la réalité de l'être. Ces sorties

accompagnées ou non de " guides personnels " peuvent souvent conduire à la rencontre de personnes décédées ou mener le " voyageur " dans des lieux particuliers.

" J'ai découvert d'autres mondes, d'autres réalités. A chaque monde, à chaque réalité, correspond un corps avec sa fréquence vibratoire propre. J'ai pu aussi revoir tous les disparus (humains ou animaux) que j'avais aimés. Ils étaient bien vivants et conscients. " (4)

Les sciences modernes comme la neurologie s'attachent à leur tour à la sortie hors du corps par le biais de plusieurs expériences réalisées récemment. Des groupes de recherche spécifiques sont créés comme l'association IANDS (International Association for Near-Death Studies) qui s'est fait une spécialité des NDE et du recueil de témoignages. Kimberley Clark, la créatrice, est toujours le fer de lance de Seattle IANDS. Elle anime le premier samedi de chaque mois un groupe de rencontre au cours duquel les personnes ayant vécu une NDE peuvent venir confier leur expérience.

1.2) Les recherches en psychologie

Après avoir fait le tour de l'histoire culturelle des sorties hors du corps, voyons quels ont été les travaux de recherche les plus pertinents en psychologie :

Charles T. Tart, dans un article de 1968, paru dans le " Journal of the

(4). Akhéna, " La sortie hors du corps, 40 ans d'expériences aujourd'hui partagées ", Association channel-soleil, 2010.

American Society for Psychical Research " (5) relate une des seules expériences à visée scientifique tentant de rendre compte d'une sortie hors du corps avec une jeune patiente, Mademoiselle Z qui affirmait pouvoir les répéter à volonté. Le protocole expérimental de C. T. Tart était le suivant :

" Chaque nuit au laboratoire, après que le sujet se soit couché, que les enregistrements physiologiques marchaient correctement et qu'elle était prête à s'endormir, j'allais à mon bureau dans l'entrée, ouvrais un livre de nombres aléatoires au hasard, jetais un jeton sur le livre pour sélectionner aléatoirement une entrée sur la page et recopiais les 5 premiers chiffres juste au-dessus du jeton. Ces chiffres étaient recopiés avec un feutre noir en caractères de 5 cm de haut environ sur un petit bout de papier. C'était donc relativement discret. Ce nombre aléatoire à 5 chiffres représentait l'objectif parapsychologique de la soirée. Je le glissais dans une enveloppe opaque, entrait dans la chambre du sujet et posait le morceau de papier sur l'étagère sans jamais le montrer au sujet. Cela constituait une cible clairement visible à quiconque ayant le regard à environ 2 m du sol ou plus haut mais qui n'était autrement pas visible pour le sujet. Le sujet devait dormir, essayer d'avoir une OBE et, si elle y parvenait, essayer de se réveiller juste après pour me le dire afin que je l'indique sur les enregistrements polygraphiques. On lui avait aussi demandé, si elle flottait assez haut pour lire le nombre à 5 chiffres, de le mémoriser et de se réveiller immédiatement après pour me le dire. "

C'est à grand renfort d'EEG (d'électroencéphalogramme) qui calculait les

(5). Tart C., " A study of some Out-of-Body Experiences in a selected subject.", Journal Am Soc Psychical Res., 1968, n° 62(1), p. 3-27.

MOR (mouvements oculaires rapides) sur un polygraphe Grass modèle VII réglé à 10 mm/s, que C.T. Tart espérait mettre en évidence la sortie hors du corps. Malheureusement, Mlle Z, malgré quelques sorties hors du corps, selon ses dires, échouât au test des chiffres... Excepté à la dernière tentative ! Ce qui représentait une chance sur cent mille de tomber juste ! Cependant C.T. Tart avec l'honnêteté scientifique qu'il faut lui reconnaître admis :

" j'ai examiné soigneusement le laboratoire le lendemain pour voir s'il était possible de lire ce nombre par des moyens non parapsychologiques. Comme première alternative à l'explication impliquant une perception extrasensorielle, nous avons décidé qu'une tricherie sophistiquée de Miss Z n'était pas impossible. Elle aurait pu avoir caché des miroirs ou des pinces longues dans son pyjama et les avoir utilisé lorsque l'EEG était difficile à définir (à cause des artefacts de mouvements) pour lire le nombre. Bien que cela soit possible, personnellement je doute que cela ce soit produit. Une autre alternative est qu'elle ait pu voir le nombre réfléchi sur la caisse de l'horloge accrochée sur le mur au-dessus. C'était la seule surface réfléchissante de la pièce dont la position aurait pu rendre cela possible. Le Dr Hastings et moi-même avons passé du temps dans la pièce mal éclairée pour accommoder nos yeux à l'obscurité et essayer de lire le nombre dans la même position que le sujet sur le lit. Comme la pièce était mal éclairée et que l'horloge était en plastique noir, nous n'avons pas réussi à lire le nombre. Cependant, quand nous avons braqué une torche directement sur le nombre (augmentant sa brillance d'un facteur compris entre plusieurs centaines et plusieurs milliers) nous avons pu déchiffrer le nombre uniquement dans le reflet le plus brillant. Donc, bien que cela semble improbable, on pourrait argumenter que le nombre ait constitué un stimulus « subliminal » par son reflet sur la surface de l'horloge (ou tout simplement

que Mlle Z ait pu lire le nombre dans le reflet de l'horloge). *Aussi, la lecture du nombre cible de Miss Z ne peut pas être considérée comme une preuve concluante d'un effet parapsychologique* " .

En bref, C.T. Tart admis lui-même que l'expérience ne fût pas un succès, les données recueillies et les procédures d'expérimentation ne satisfaisant pas aux critères de la méthode expérimentale. Autre fait notable : Mademoiselle Z est décrite par Charles Tart comme stable par moments et très perturbée à d'autres à tel point qu'elle lui semblait pouvoir être diagnostiquée schizophrène, elle avait, d'ailleurs, un an auparavant, été hospitalisée en psychiatrie.

Autres travaux, ceux de Gleen Gabbard, professeur de psychanalyse à la Menninger School relèvent d'une volonté de définir une phénoménologie du dédoublement lucide. Il va procéder à une classification des OBE en : banale, de mort imminente, ésotérique et cauchemardesque. Il va aussi établir un diagnostic différentiel avec les dépersonnalisations, héautoscopies, rêveries diurnes, rêves lucides, états crépusculaires et rêves banals.

Dans une étude complémentaire Stuart Twemlow mettra en évidence que 80% des OBE se produisent dans un état de calme et de relaxation, avant, pendant ou après le sommeil, et dans certaines activités répétitives ou monotones. Les 20% restants apparaissant soit lors d'un accident ou d'une maladie, soit dans des circonstances où la vie du sujet a été réellement mise en danger.

John Palmer, en 1974, va donner une interprétation psychanalytique des sorties hors du corps dans le contexte d'un danger imminent mettant en

péril la vie du sujet ou dans l'état hypnagogique entre veille et sommeil : dans ces deux occurrences, le sujet vit une menace pour son intégrité, ce qui peut déclencher des mécanismes inconscients analogues à ceux du rêve, visant à protéger le narcissisme (6). Se voir à partir d'une position hors de son corps physique aurait donc à la fois l'avantage d'une reconnaissance, effacerait la perception du danger et écarterait l'angoisse de mort.

Quant à Susan Blackmore, psychologue anglaise, s'inspirant des travaux de Charles Tart (7), elle considère que pour la survenue d'une OBE, l'évitement d'une menace n'est pas nécessaire pas plus qu'elle ne survient dans un contexte de détresse physique ou psychique. En prenant les modèles de l'expérience hallucinogène et de l'état hypnagogique, elle va tenter d'extraire les OBE du contexte psychopathologique ou parapsychologique. Elle va dégager trois critères nécessaires à la survenue d'une OBE :

- une imagerie vive et une faible activité de la conscience afin que souvenirs et images paraissent " réels ",
- la réduction ou l'absence des sensations issues du corps,
- le maintien d'une activité mentale logique, même pendant la durée de l'expérience.

(6). Palmer J., " ESP and Out-of-the Body Experience: an exploratory study.", *Journal Am Soc Psychical Res.*, 1974, 68: 257-80.

(7). Blackmore S., " *Beyond the body. An investigation of out-of-the Body Experience.*", London: Heinemann Ltd; 1982.

1.3) Les recherches en neurologie

Les premières recherches notables en l'espèce remontent aux années 1950, quand Penfield stimulait électriquement différentes zones des lobes temporaux de ses patients lors de ses interventions contre l'épilepsie. Une de ses patiente va alors lui décrire ses perceptions :

- illusions sensorielles ou somatiques
- sensations de vertige
- impression de quitter son corps
- mais aussi des rappels de souvenirs, des sensations de déjà vu ou entendu, ...

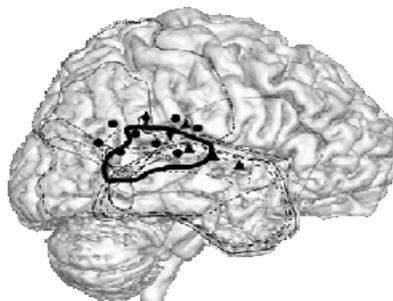
Franck Tong (8), du département de psychologie de l'Université de Princeton, a mis en relation les travaux de Penfield et ceux d'Olaf Blanke et son équipe, les derniers auteurs en matière de recherche neurologique concernant les OBE. Cette mise en relation ayant pour but de démontrer que ces phénomènes prouvent l'existence d'un substrat neurologique de la conscience.

Une équipe de neurochirurgiens Suisses, dirigée par le docteur Olaf Blanke (9), découvre en 2002, pendant une intervention auprès d'une patiente atteinte d'épilepsie que la stimulation d'une zone à la jonction temporo-pariétale favorise certaines sensations peu communes. La patiente, n'étant pas anesthésiée a pu décrire ce qu'elle ressentait :

(8). Tong F., " *Out-of-body experiences : from Penfield to present* ", TRENDS in Cognitive Sciences, Vol.7, No.3, Mars 2003.

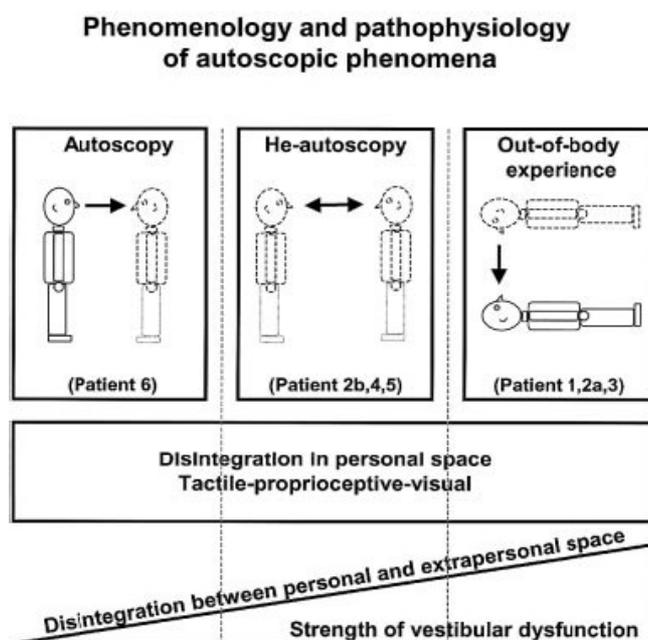
(9). Blanke O., et al., " *Stimulating illusory own-body perceptions* ", Nature 2002, n°419, p. 269-70.

- tout d'abord, alors que le courant était relativement faible (2-3 mA), elle a décrit une impression de s'enfoncer dans son lit, puis celle d'une chute. Cette réponse somatosensorielle a été interprétée par Olaf Blanke et son équipe comme une réponse vestibulaire. Le système vestibulaire est le système sensoriel principal de la perception du mouvement et de l'orientation par rapport à la verticale. Il est donc à la base du sens de l'équilibre. Les récepteurs sensoriels du système vestibulaire sont situés dans l'oreille interne et les troubles du système vestibulaire peuvent conduire à des sensations de vertige.
- Puis, lors d'une stimulation légèrement plus forte (3,5 mA), elle déclara se voir du dessus, allongée sur son lit, mais ne s'apercevant que partiellement : ses jambes et le bas de son tronc. La même stimulation lui a donné à d'autres moments une impression de légèreté ou de flottement.
- Enfin, lors de stimulations plus fortes (4,5 mA), il lui a été demandé de regarder ses jambes. Selon leur position, elle les a vues raccourcir ou foncer vers son visage. Lorsqu'elle a regardé son bras gauche qui était levé, elle a eu l'impression qu'il allait la frapper ou qu'il raccourcissait.



Blanke et son équipe suggère donc que les OBE et les autres illusions

somatosensorielles peuvent être artificiellement induites par des stimulations électriques du cortex et en particulier au niveau de la jonction temporo-pariétale. L'équipe du docteur Blanke poursuivra ses recherches en 2004 (10) avec six nouveaux patients cérébro-lésés et mettra en évidence, une fois de plus, la corrélation entre les sensations de sortie du corps et les dysfonctionnements du cerveau dans la zone de la jonction temporo-pariétale. Il affinera son expérience permettant ainsi de distribuer ses six patients dans les différentes catégories de perception d'extra-corporéité.

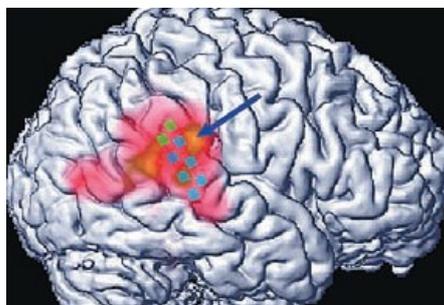


En 2007, les recherches de Dirk De Ridder et son équipe (11) au département de neurochirurgie de l'hôpital universitaire d'Anvers, vont venir confirmer celles de l'équipe d'Olaf Blanke. Ces recherches vont compléter les précédentes et mettre en évidence que des expériences de

(10). Blanke O., et al., " Out-of-body experience and autoscopia of neurological origin ", Brain 2004, n° 127, p.243-258.

(11). De Ridder D., " Visualizing Out-of-Body Experience in the Brain ", The new England journal of medicine 2007, n° 357, p 1829-33.

sortie hors du corps peuvent être induites aussi chez des sujets sans pathologie cérébrale. Dirk De Ridder va préciser la zone de stimulation (jonction temporo-pariétale droite au niveau du gyrus angulaire et du gyrus supramarginal).



Il apportera une distinction entre les OBE, les dépersonnalisations et les déréalisations en montrant que dans ces deux dernières en plus d'une distorsion de la perception de son corps, il y avait aussi une discordance de la conscience de soi.

Pour toutes ces équipes de neurochirurgiens cette impression de sortie hors du corps est le résultat d'un dérèglement des fonctions intégratives du cerveau des informations somatosensorielles. Il constitue donc pour ces neurologues un échec cognitif et une illusion perceptive endopsychique.

Malgré ces différentes recherches et leurs résultats convergents il faut rester critique car : *" Parler d'illusion induit une certaine amphibologie propre à faire penser que tout récit rapportant une sensation de détachement corporel est une chimère sans intérêt ou qu'il s'agit ni plus ni moins d'une hallucination, revenant ainsi sur la distinction maintenant ancienne établie par Esquirol. "* (3)

(3). Le Maléfan P., " La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge." , Evolution Psychiatrique n° 70, 2005, p. 513-34.

Nous savons que dans le cerveau sont présentes différentes représentations du corps relatives aux informations tactiles, visuelles et proprioceptives. Certaines de ces représentations se basent sur des coordonnées centrées sur le corps lui-même, d'autres sont codifiées à partir de l'espace extérieur. Normalement, le cerveau intègre toutes ces représentations pour fournir une sensation unitaire du corps propre dans l'espace. Toutefois, à la suite de traumatismes, ou dans des conditions de faible excitabilité, cette unité peut se perdre et le sujet peut en arriver à percevoir comme distinctes la position du corps ressenti et celle du corps vu.

Une telle théorie neuropsychologique vient étayer les théories psychologiques existantes sur les sorties hors du corps, qui considèrent le phénomène comme un représentant d'expériences hallucinatoires basées sur l'imagination et la mémoire. Que ce soit la psychologie cognitive ou les neurosciences, les deux approches considèrent que la sortie hors du corps relève de l'hallucination, ce en quoi elles ont au moins un point commun avec le champ psychanalytique.

1.4) Que retenir ?

De toutes les approches qui viennent d'être énoncées il ressort que jusqu'à présent dans les études réalisées sur les sorties hors du corps la dimension du sujet de l'inconscient, la jouissance, la dimension du fantasme sont oubliées, seul le phénomène chiffré, indice d'un dysfonctionnement cérébral ou de la personnalité, est retenu. Malgré la mise à l'écart de la subjectivité du sujet dans ces recherches, il est intéressant de noter que :

- la sortie hors du corps s'inscrit comme une croyance repérable depuis longtemps dans l'histoire,
- pouvant se déclencher dans des états hypnagogiques (absence de sensation du corps et faible activité de la conscience) ou hallucinogènes (prise de toxiques),
- avec la sensation de se confondre avec un Tout illimité et infini,
- repérable aussi dans des expériences de mort imminente (EMI)

La seule étude à laquelle nous pouvons nous référer, car suffisamment étendue, menée dans différents hôpitaux à la fin des années 1970 est celle de Kenneth Ring (12). Si l'on excepte les aspects spiritualistes des ouvrages de ce psychologue, les descriptions données de sensation de séparation du corps sont à relever pour en dégager ce qu'il ressort du discours du sujet dans les situations de mort imminente. Cette phénoménologie que l'on peut discerner dans le dire du sujet est la suivante

:

- la plupart des sujets déclarent s'être sentis totalement hors de leur corps (a minima le sentiment de ne plus être relié avec son corps ou de ne plus en avoir conscience)
- une sensation de flottement et celle de se trouver au-dessus d'un plan
- souvent depuis un coin du haut de la pièce ou du plafond
- ces expériences vont de l'angoisse à l'absence totale de peur et même au sentiment de béatitude
- un sentiment d'unité et d'infini

(12). Ring K., " Sur la frontière de la vie ", (1980), Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1982.

2) La jouissance en cause

La liste des descriptions du phénomène de sortie hors du corps pourrait s'allonger encore sur de nombreuses pages, venant confirmer, infirmer, ou affiner, ce qui a été découvert, le phénomène n'en resterait pas moins hors du champ psychanalytique puisque évinçant systématiquement la dimension du sujet de l'inconscient, du fantasme et de la jouissance. Comme je l'ai annoncé en introduction, je vais tenter, de mettre en évidence que les expériences de sortie hors du corps sont relatives à l'effet de la Jouissance Autre (ou " de l'Autre ") mais qu'elles sont non psychotiques quand elles sont bornées par la Jouissance Phallique. En effet, c'est sur cette base dégagée des derniers travaux de l'œuvre de Lacan, où les jouissances y sont redéfinies, épurées et réduites à deux principales, la Jouissance Phallique et la Jouissance Autre qu'il est possible d'éclairer un peu plus le phénomène des sorties hors du corps.

2.1) Qu'est-ce que la Jouissance de l'Autre ?

Qu'est-ce que la jouissance ? Nous pourrions répondre par une autre question : qu'est-ce qu'un corps ? Lacan nous dit : " *Nous ne savons pas ce que c'est que d'être vivant sinon seulement ceci, qu'un corps, cela se jouit.* " (13). La jouissance serait à entendre comme la modalité propre à chacun d'exister. Qu'est-ce qu'exister ? Lacan répond, la manière de se situer au

(13). Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, " *Encore* ", Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1975.

regard de l'Autre. Sans entrer dans des détails qui nous éloigneraient de notre sujet, il me faut cependant préciser un peu cette notion qui va me servir dans l'appréhension du phénomène de sortie hors du corps.

Freud, pour mettre en évidence le fonctionnement pulsionnel, va faire état d'une disjonction entre le besoin et la satisfaction du besoin, souligner un écart entre le besoin et sa satisfaction. Avec la notion d'étayage, illustrée par la tétée du sein maternel et le suçotement non nutritif, Freud montre que la satisfaction du besoin va procurer du plaisir à l'enfant et que par la suite, au-delà de la satisfaction de ce besoin c'est le plaisir qui va être recherché. La satisfaction va provoquer une excitation là où le corps est sollicité pour ce besoin, c'est les zones érogènes. Suite à cette expérience de satisfaction que va vivre le nourrisson, le désir va naître. Freud va rapidement montrer que cette expérience de satisfaction ne repose pas tant sur la présence d'un objet (le sein maternel) que sur " *l'attention d'une personne secourable* ", l'attention d'une figure de l'Autre. Lacan précisera que ce n'est pas tant l'objet de la pulsion qui compte mais la demande de la " personne secourable " sous les traits du " signifiant " qui la représente et dont l'objet n'est que le référent. À cette jouissance pulsionnelle répondra (ou pas) la Jouissance de l'Autre. Quand l'enfant tète le sein de sa mère, ce plaisir inclut en lui le plaisir pris par la mère à être tétée : " *L'expérience de satisfaction prend ses conditions non pas auprès de l'objet du besoin, le lait maternel, mais auprès de la jouissance de l'Autre.* " (14). Donc les demandes portant sur un objet de besoin sont toujours porteuses d'une autre demande qui ne vise elle aucun objet de besoin, mais une demande adressé à l'Autre concernant un signe d'amour.

(14). Marie P., " *La jouissance* ", TOPIQUE 2004/1, N° 86, p. 21-32.

Ce que Lacan précisera : " Ainsi la demande annule la particularité de tout ce qui peut être accordé en le transmuant en demande d'amour et les satisfactions qu'elle obtient pour le besoin se ravalent à n'être plus que l'écrasement de la demande d'amour " (15). La question qui se pose est donc celle du désir de l'Autre, " che vuoi ", et le désir du nourrisson est plutôt un désir de désir. Sachant que l'Autre, qui, à ce stade, est l'Autre maternel, à sa propre modalité d'exister, autrement dit sa propre jouissance. C'est à la question de cette Jouissance de l'Autre que le sujet est confronté. Alors que se passe-t-il pour lui dans cette confrontation au champ de cette Jouissance de l'Autre ? Le névrosé ne l'aborde qu'à se faire signifier comme phallus, comme objet, complément ou bouchon phallique de cet Autre manquant au sens de son incomplétude. Faut de quoi c'est la psychose qui sera la conséquence de la fusion avec la Jouissance Autre. C'est une jouissance incestueuse. La Jouissance Autre est première, antérieure à la Jouissance Phallique. Il semble qu'étant indicible, innommable, elle ne prend sa consistance que d'être ce qui n'est pas Jouissance Phallique. Elle est tout sauf ce qui est phallique autrement dit illimitée et infinie. Elle est ce qui du Réel ne sera jamais connaissable par le sujet, aucun savoir, elle est de nature radicalement autre. Elle fait " éruption " du Réel. En bref, toute tentative de la cerner est vaine, le seul accès possible c'est de l'éprouver. Hors langage, c'est donc par le corps qu'elle est envisageable principalement. Le mélancolique nous montre que la Jouissance Autre a aussi à voir avec la mort. Nous pouvons penser " autour " de la mort mais comme la Jouissance Autre notre mort est indicible, irreprésentable. Pas de représentation de nous mort nous dit Freud, chacun sait qu'il va mourir, mais nul n'y croit vraiment. (16). " La mort est un

(15). Lacan J., " la signification du phallus ", dans << Les Ecrits >> , éd. Du Seuil, 1966.

(16). Freud S., " Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort.", éd. Payot, 1964.

concept abstrait au contenu négatif, pour lequel on ne saurait trouver une correspondance inconsciente ". Hors langage, toutes les deux, mort et Jouissance de l'Autre puisent à la même source celle du Réel lacanien. La Jouissance Autre déborde la régulation du principe de plaisir, elle est déliée, dé-chainée.

Cette première approche de la Jouissance Autre nous permet de voir que cette jouissance concerne le voyageur astral en tant que sujet d'une expérience mystique, Lacan, dans le Séminaire " *Encore* ", appréhende cette Jouissance Autre en évoquant la voie des mystiques chrétiens. En effet, comme nous allons le voir le voyageur astral est localisable du côté " pas tout " du tableau des formules de la sexuation et c'est en ce sens qu'il est confronté à la Jouissance Autre dans sa dimension d'une indicible expérience. Pour ce qui est de la sortie hors du corps dans le cadre d'une expérience de mort imminente, là aussi la Jouissance Autre est présente comme rencontre avec le Réel. Enfin dans la psychose, toujours sous l'effet de la même jouissance, le sujet peut se trouver confronté à des phénomènes de décorporation comme l'héautoscopie dont a parlé Jean Lhermitte. Dans tous les cas et dans toutes les structures la Jouissance Autre n'est pas sans marquer le corps de façon importante, c'est une jouissance du corps qui est sans rapport avec le fantasme, hors langage.

Ce qui fait la différence entre les sorties hors du corps vécu sans angoisse et celles vécues avec angoisse et sentiment d'étrangeté, la différence entre névrose et psychose, c'est la limitation qui va être opérée sur cette Jouissance Autre par la fonction phallique.

Du fait que nous nous adressons à l'Autre pour pouvoir vivre, du fait que nous demandons, nous nous constituons à partir du lieu Autre mais à condition que de ce lieu quelqu'un veuille bien répondre...

2.2) La Jouissance Phallique

Lacan nous dit que c'est par l'intermédiaire de la voix que le signifiant s'incorpore, dans la mesure où c'est la voix, en tant que détachée du corps, qui le porte, qu'il s'agisse de la voix de l'enfant ou de celle de l'autre, des parents. C'est la voix de l'Autre qui nous érige en corps, en nous donnant notre stature, lorsqu'elle est l'altérité même de ce qui se dit (17).

Le langage et la sonorité sont liés en effet dans un rapport qui n'est pas simplement accidentel, en témoignent les lallations du tout petit qui vont se faire "lalangue". Cet entendu de la voix, la sienne ou celle de l'Autre, sans que celle-ci ne véhicule encore de signifiant, n'est pas sans jouissance du corps. Du fait du bain de langage dans lequel nous naissons, l'aliénation est première, "cette jouissance pulsionnelle qui surgit dans le corps va être appareillée par le langage et repoussée vers certaines zones (écho avec les zones érogènes de Freud)" (18). Le signifiant chiffre la jouissance (a-S1), il a cette aptitude d'entrer en articulation avec le corps. Lacan dira que c'est la demande qui, produisant une négativation, fait quitter le besoin du registre de la vie (de la nature) pour celui du signifiant.

La deuxième soustraction de jouissance qui intervient dans la construction subjective, c'est à dire la séparation, "est celle qui connecte les objets à au phallus, celle qui leste le fantasme d'un plus de jouir" (19) par la symbolisation de la perte de l'objet de jouissance.

Il faut préciser que c'est avec la métaphore paternelle, que le signifiant Nom-du-Père lie le désir de la mère à la signification du phallus, la loi au

(17). Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, "L'angoisse", Paris, Seuil, 2004, p. 317.

(18). Druel-Salmane G., "Cours de psychopathologie infanto-juvénile sur l'autisme", Inédit, 2010.

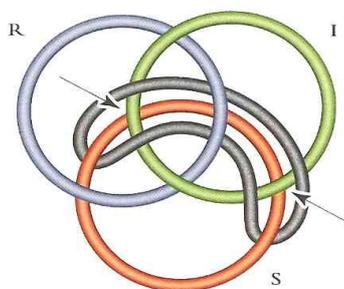
(19). Maleval J.C., "Cours de psychopathologie infanto-juvénile sur l'autisme", Inédit, 2010.

désir (l'interdit de l'inceste donnant la possibilité de désirer). Mais Lacan a été amené à faire évoluer cette conception de la fonction paternelle : elle est passée d'une fonction de métaphorisation à celle de nomination. Ainsi énonce-t-il, dans une conférence sur le symptôme donnée à Genève en 1975 : *" Forclusion du Nom du Père, ça nous entraîne à un autre étage, l'étage où ce n'est pas seulement le Nom-du-Père, où c'est aussi le Père-du-Nom. Je veux dire que le père, c'est celui qui nomme. "* Avec le nœud borroméen, le Nom-du-Père lie l'Imaginaire, le Symbolique, et le Réel. Mais il ne fait pas que les lier, il opère leur distinction du fait que, dans sa fonction, le père comme nom, nommé par la mère, devient celui qui nomme. Ce père du nom, matérialisé dans un quatrième rond, viendrait nouer les trois autres et se transformerait en *" sinthome "* : *" Je dis qu'il faut supposer tétradique ce qui fait le lien borroméen - que perversion ne veut dire que version vers le père - qu'en somme le père est un symptôme, ou un sinthome, comme vous voudrez. Poser le lien énigmatique de l'I, du S, et du R implique ou suppose l'ex-sistence du symptôme "* (20). C'est dans ce séminaire sur le sinthome, que Lacan, va convoquer l'œuvre de Joyce. Il nous dit que celui-ci, par son art, cherche à se faire un nom propre. Nom propre que son père n'a pu lui transmettre car sa vie était consacrée à l'église. C'est par son écriture, avec laquelle Joyce souhaite occuper beaucoup de monde le plus longtemps possible, qu'il va essayer de pallier au déficit de la fonction paternelle et de la fonction de nomination à effet de nouage. Colette Soler fera remarquer que le Père du Nom désigne une fonction qui ne passe plus nécessairement par la médiation d'un père donné, ni même par celle d'un homme. De plus, si un père peut véhiculer le Nom-du-Père et être le père du Nom, il apparaît qu'il n'est pas le seul à le pouvoir.

(20). Lacan J., Le séminaire, Livre XXIII, *" Le sinthome "*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 19.

Ainsi, il est possible de se structurer par la première conception mais elle se trouve étendue à d'autres possibilités, un nouage à quatre ronds est possible. Ce sinthome fait donc nom propre car il est ce qui vient nommer, " *n'hommer* ", le trou de ce qui ne passe pas au signifiant. L'essentiel, comme le remarque M.C Boons-Grafé, c'est que : " *Si la loi s'avère être de l'ordre de ce qui fait tenir ensemble, cela qui noue, alors on peut soutenir que le symptôme fait office de loi.* " (21). La sortie hors du corps serait-elle envisageable comme tentative de lier RSI et serait-elle à considérer comme un sinthome ? Et si tel est le cas, quelle jouissance draine-t-elle ? Cette écriture de Joyce que Lacan invoque lorsqu'il dégage le sinthome semble bien se soutenir de la Jouissance Autre, comme il le remarque, d'une jouissance qui " *vient d'ailleurs que du signifiant* ". De la même manière la sortie hors du corps vient d'une confrontation avec la Jouissance Autre.

LA PISTE DE JOYCE



Le sinthome borroméen

Ce sinthome donc comme suppléance d'un nœud à trois qui ne fonctionnerait pas bien, comme parade à une difficulté de se séparer de cette Jouissance de l'Autre.

(21). Boons-Grafé M.C., " *À condition de s'en servir ?* ", La Clinique Lacanienne n° 16, 2009/2, p. 26.

La sortie hors du corps comme tentative du sujet de faire avec une jouissance non phallicisée pour que RSI tienne. Une dernière chose à repérer, qui peut expliquer pourquoi il y a une grande quantité de littérature, stages, sites web et autres : il ne faut pas perdre de vue que ce nouage qu'opère la nomination est indissociable du lien social, car le nom, comme effet et acte de nomination, doit être entériné pour être et opérer, il faut que d'autres le reconnaissent (Joyce a été publié, il fallait que " le plus de monde possible " travail à ce Nom).

Après ce détour par le sinthome qui pouvait être relevé ici, revenons à notre signifiant phallique : se séparer, donc, est donc vécu par le sujet comme un risque, car à l'instant où il s'affirme, où il décomplete l'Autre, il se décomplete lui-même de l'amour qui faisait garantie imaginaire de son être, effet de castration qui ne va pas sans angoisse. L'accusé réception de l'Autre institue l'articulation signifiante, en effet, le S1 tout seul ne fait pas sens, il ne fera sens qu'à partir d'un deuxième signifiant, qui du coup va lui donner sa valeur de signifiant et ce deuxième signifiant, qui vient de l'Autre, est le S2. C'est la paire signifiante initiale, S1-S2, et il y a entre les deux la question du désir de l'Autre, à quelle place mon désir se loge dans le désir de l'Autre. Du fait du manque d'un signifiant dans l'Autre ne pouvant garantir la totalité de la jouissance de l'être, le fantasme du sujet va se construire pour tenter de répondre à l'angoissante question du désir de l'Autre. *" Et ce qui va garantir, dans cet au delà de la demande, la mise en fonction du désir est un signifiant privilégié, qui est le signifiant phallique "* (18).

Alors, tentons de saisir la fonction du phallus dans l'économie de la

(18). Druel-Salmane G., " Cours de psychopathologie infanto-juvénile sur l'autisme ", Inédit, 2010.

jouissance : la prééminence du phallus dans l'inconscient c'est à dire du signifiant du manque est corrélative d'une vacuité quant à la représentation du féminin, ce que Lacan exprime par un aphorisme provocateur : " L/a femme n'existe pas ", elle n'existe pas dans l'inconscient, il n'y a pas de signifiant qui représente une femme dans l'inconscient, il y a que le phallus pour les deux sexes. C'est à ce signifiant que Lacan va articuler les formules de la sexuation. Du fait du non rapport sexuel, il faut l'artifice du signifiant phallique, qui symbolise le manque, pour que la rencontre entre homme et femme devienne possible. Il y a donc dans l'inconscient qu'un seul signifiant auquel va s'articuler la jouissance : " *qu'un unique signifiant, qu'on écrit grand Phi Φ , propre à localiser la jouissance, à écrire la jouissance, une jouissance contenue ce n'est pas toute la jouissance mais la jouissance autorisée, la jouissance soumise à la castration.* " (22). La seule jouissance permise par l'appareillage au corps du langage chez l'être humain. Ce qui là aussi n'est pas sans impact sur le corps, le langage n'est pas un simple outil de communication, note Lacan, c'est l'habitat du sujet, " *le langage tresse dans le corps des brins de jouissance* ". Mais cette jouissance passe par un " hors corps ", un objet extérieur contrairement à la Jouissance Autre qui est en prise directe avec le corps. La Jouissance Phallique n'est pas tout à fait la libido mais une jouissance a-sexuée qui met les deux sexes sur un pied d'égalité par rapport à elle. Lacan considère que l'inconscient ne connaît que la Jouissance Phallique. Il n'y a donc qu'une seule libido, celle du fantasme, et celle-ci relève de la Jouissance Phallique, elle est corrélée à l'inconscient en tant qu'il est structuré comme un langage. Seule la fonction phallique va donner l'illusion d'un rapport sexuel possible et permettre cette Jouissance Phallique. Cette Jouissance Phallique va

(22). Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie fondamentale : la sexuation* ", Inédit, 2010.

créer l'illusion d'un point accessible dans la Jouissance Autre et arrêter de ce fait la répétition due à l'impossibilité pour le sujet de combler son manque. Nous verrons que tout sujet peut se trouver indifféremment, d'un côté ou de l'autre du tableau des formules de la sexualité. Deux logiques se déploient alors, une première, universalisante, va former l'ensemble fermé des hommes totalement assujettis à la Jouissance Phallique et une seconde, formant un ensemble ouvert, correspond au côté féminin où la jouissance n'est " pas toute " phallique.

Donc, les sujets, mystique (voyage astral), psychotique (héautoscopie) ou face au Réel (Expérience de mort imminente) sont tous les trois confrontés à la Jouissance Autre mais pour deux d'entre eux (voyageur astral et EMI), la Jouissance Phallique vient " borner " la Jouissance Autre dans cette rencontre. Différence essentielle quant au vécu de l'expérience, conditionnant la présence ou l'absence d'angoisse, voire d'effroi. Bornage de la Jouissance Autre pour les uns, " délocalisation de la jouissance " pour l'autre. Retour dans le Réel des objets pulsionnels pour le sujet psychotique. Les uns vivent une expérience pour partie dans le langage, ou borné par lui, le sujet psychotique, n'étant pas à l'abri du signifiant phallique, du fait de la forclusion du Nom du Père se retrouve en proie à un double persécuteur (pour ceux qui n'auront pas pu, comme Joyce, trouver une solution pour nouer le nœud borroméen).

2.3) L'incomplétude de l'Autre

La question qui se pose est de préciser ce qu'il en est de cette jouissance que Lacan rapporte à $J(\bar{A})$, qui assure une jouissance infinie là où il est impossible de dire tout le vrai du fait de l'absence de garantie de

l'Autre du Symbolique : " J'ai ajouté une dimension à ce lieu de l'Autre, en montrant

que comme lieu il ne tient pas, qu'il y a là une faille, un trou, une perte " (13)

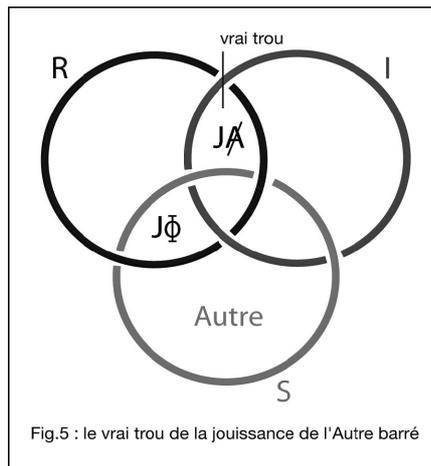
Alors pourquoi l'Autre est barré, pourquoi manque t-il de garantie, pourquoi le champ de l'Autre ne tient pas ? Parce qu'il n'est pas apte à prendre en compte toute la jouissance, il ne peut pas dire tout l'être de jouissance qu'est le sujet : une partie échappe.

L'Autre du langage est un ensemble de signifiants, qui sont de pures différences, des oppositions phonématiques, sans termes positifs. Un signifiant ne pouvant se signifier lui-même, nous constatons que l'Autre en tant qu'ensemble ne peut donc se nommer lui-même, soit se compter au nombre des signifiants. Un remaniement théorique s'impose à Lacan, car l'être du sujet ne peut donc pas se concevoir comme équivalent au Symbolique, et ce pour une raison fondamentale : le Symbolique indique la place d'un sujet dans un ensemble, il ne désigne pourtant pas ce qu'un sujet a de spécifique, d'unique. *" Autrement dit, ce qui devient central pour Lacan est ce qui ex-siste au Symbolique. Cette formule « ex-sister au Symbolique » indique de façon précise une existence, une appartenance au Symbolique tout en restant en dehors. C'est la thèse que Lacan introduit dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », avec le mathème $J(A \text{ barré})$.* " (23).

La mise à plat du noeud R.S.I. permet à Lacan de présenter une topologie différentielle du trou de la jouissance phallique et du trou de la jouissance de l'Autre. Cette topologie différentielle procède du recouvrement de deux des ronds du noeud comme délimitant le champ d'où est exclu le troisième.

(13). Lacan J., *Le Séminaire, Livre XX, " Encore "*, Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1975.

(23). Izcovich L., *" L'être de jouissance "*, L'en-je lacanien 2008/2, N° 11, p. 35-46.



La jouissance phallique est le trou ouvert par le champ de recouvrement, hors corps, du Symbolique par le Réel. Alors que la jouissance Autre est le trou ouvert par le champ de recouvrement, hors langage, hors Symbolique, du Réel par le corps. C'est le trou, non bordé par le champ de l'inconscient, que Lacan va qualifier de " vrai trou " de la structure car il vérifie qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Le lieu de l'Autre du Symbolique est donc sans garantie. A l'Autre du Symbolique rien n'est opposable, rien d'autre ne s'oppose qu'un trou. Ce n'est donc pas la Jouissance de l'Autre qui est barrée, c'est l'Autre qui est barré et auquel correspond une jouissance autre que phallique. C'est donc de ce " vrai trou " que jouissent les mystiques comme le précise M. Bousseyroux : *" il y a une jouissance de l'abîme qu'ouvre l'absence de l'Autre de l'Autre, une jouissance qui n'a de consistance logique qu'à la condition, comme dans le théorème de Gödel, que l'Autre soit incomplet, $J(A \text{ barré})$ étant le mathème de cette incomplétude. C'est de ce vrai trou qui laisse l'Autre sans Autre, qui laisse Dieu sans Dieu, que jouissent les mystiques. "* (24). C'est parce qu'il manque un signifiant dans l'Autre, que dans la rencontre avec le Réel, les mystiques, psychotiques et EMI sont confrontés à la Jouissance Autre.

(24). Bousseyroux M., " Le pastout : sa logique et sa topologie ", L'en-je lacanien, 2008/1, N° 10, p. 25.

2.4) Topologie lacanienne

C'est à l'occasion de la mise en lumière du " non rapport sexuel " et du " un par un " côté féminin des formules de la sexualité, que dans le Séminaire " *Encore* " , Lacan, avec la topologie, expliquera cette interaction : en convoquant Zénon d'Elée et " le paradoxe d'Achille et de la tortue " à la lumière de l'axiome de Borel-Lebesgue, de la notion de compacité et de recouvrement ouvert, il démontrera topologiquement en quoi la Jouissance Phallique vient " borner " la Jouissance Autre.

Sans entrer dans les détails nous pouvons retenir intuitivement d'un espace compact qu'il est " limité " et " fermé ". Cette compacité fait passer les propriétés vraies du local au global, la valeur d'un point, par voisinage, s'étend à tout le compact. Rien n'empêche un compact d'être en plusieurs parties : une boule peut en contenir une autre et ainsi de suite (un ensemble compact composé de sous-ensembles compacts) à la manière des ensembles de Cantor. Les compacts sont donc des parties finies, bornées. Ces compacts vont vérifier la propriété de Borel-Lebesgue si :

- l'ensemble A (ensemble de vecteurs), est borné et fermé
- et que de tout recouvrement d'ouverts (de cet ensemble) on peut extraire un sous-recouvrement fini.

Lacan explique dans les premières pages du Séminaire " *Encore* " : " dans le même espace borné, fermé, supposé institué, l'équivalent de ce que tout à l'heure j'ai avancé de l'intersection passant du fini à l'infini est celui-ci : c'est qu'à supposer ce même espace borné, fermé, recouvert d'ensembles ouverts [...] le même espace donc étant supposé recouvert d'espaces ouverts, il est équivalent - ça se démontre - de dire que l'ensemble de ces

espaces ouverts s'offre toujours à un sous-recouvrement d'espaces ouverts, eux tous constituant une finitude, à savoir que la suite des dits éléments constitue une suite finie ". (13)

Contrairement au sujet psychotique dans l'héautoscopie qui se trouve confronté à une Jouissance Autre non bornée par la Jouissance Phallique, les sujets mystiques, du côté " pas tout " des formules de la sexuation et les sujets en expérience de mort imminente sont confrontés à la Jouissance Autre mais articulée à la Jouissance Phallique.

Ce qu'explique Marc Darmon en disant : *" C'est-à-dire que la jouissance de l'Autre si elle est au-delà de la jouissance phallique n'en nécessite pas moins l'existence de cette borne phallique, cette jouissance de l'Autre comprise comme jouissance féminine. Donc elle fonctionne par rapport à cette jouissance phallique, par rapport à ce qu'il en est des quanteurs de l'autre côté. " (25).*

Lacan nous fait alors remarquer que cette " finitude ", si elle n'implique pas forcément le fait d'être comptable (puisqu'il faudrait y trouver un " ordre "), permet néanmoins de considérer ces espaces " un par un " et il ajoute : *" et puisqu'il s'agit de l'Autre côté mettons les au féminin ...peuvent être pris 1 par 1 ou bien encore « une par une »".*

Cette démonstration topologique est intéressante puisqu'elle met en évidence le " une par une " mais aussi, et surtout parce qu'elle exprime le rapport logique et topologique qui existe entre la Jouissance Phallique et la Jouissance Autre. *" Est-ce qu'à le centrer sur ce que je viens de vous*

(13). Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, " Encore ", Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1975.

(25). Darmon M., " La jouissance phallique et la jouissance de l'Autre ", Conférence du 27 / 11 / 2007.

imager de cet espace de la jouissance sexuelle, à être recouvert de l'Autre côté, par des ensembles ouverts et aboutissant à cette finitude... ". C'est du côté de la Jouissance de l'Autre, considérée comme un espace compact où se déploient des recouvrements ouverts à l'infini dont on peut, précisément parce que cet espace est compact, extraire un sous-recouvrement fini (donc extraire du «une par une» de l'infini). " Car Lacan situe l'au-delà de la jouissance féminine non pas dans l'infini, mais comme outrepassant l'infini compact du continu phallique par un recouvrement fini d'ouverts et comptables au un par un." (24).

Maintenant que nous avons déterminé comment situer, par rapport à la jouissance, les sujets qui vivent des expériences de sortie hors du corps, intéressons nous à leur forme qui relève du phénomène du double et met en avant la question de l'identification imaginaire et symbolique ainsi que le rapport que nous entretenons avec *notre* corps.

3) Un double hors pair

Les OBE nous renvoient à la difficulté de penser l'humain en tant que tel, elles nous renvoient à l'énigme du " qui ? ". Sans entrer dans les développements techniques internes à la psychanalyse qui permettent de penser le sujet non pas comme un organisme mais comme une structuration corporelle, il est pourtant nécessaire de faire un détour par certains concepts pour comprendre ce qui se joue pour le sujet. En effet, pour cerner le phénomène des sorties hors du corps dans sa forme, il faut

(24). Bousseyroux M., " Le pastout : sa logique et sa topologie ", L'en-je lacanien, 2008/1, N° 10, p. 25.

prendre en compte l'identification imaginaire et l'identification symbolique sur lesquelles repose le double et la sensation " d'entrer " ou de " sortir " de son corps.

3.1) Identification imaginaire

Au début de la vie, l'espace de la psyché est indivis, marqué par un premier organisateur des excitations exogènes et endogènes : c'est le continuum hallucinatoire entre la mère et l'enfant dans l'accordage affectif. La peau organise une première limite et une surface érogène d'inscription fantasmatique des expériences motrices. La réflexivité s'organise, celle de la voix dans les vociférations, celle de la peau : se toucher-touchant. Le miroir maternel humanise le dédoublement : la mère est le premier double, le bébé se voit dedans. " *L'espace interne va se dédoubler au-dedans, en même temps que l'espace externe va se redoubler au-dehors* " (26)

Ce continuum hallucinatoire est à souligner car c'est à la régression du Moi à ce stade que Freud attribuera le " sentiment océanique " évoqué par son ami Romain Rolland. Sentiment océanique présent dans les sorties hors du corps.

" ...avec ce qui ressemblerait à de la lumière flamboyante d'une journée ensoleillée, sauf que c'était plus brillant que ça... Et cette luminosité irradiait de toutes choses autour de moi, alors que je m'élevais (sans aucune sensation de pression, d'apesanteur), que je prenais de la hauteur (je suppose que je n'étais pas conscient de désirer quoi que ce soit, pas plus que je n'étais conscient du ou des " corps " avec le ou lesquels je me

(26). Bonnet G., " Le moi et ses doubles ", Imaginaire & Inconscient 2004/2, n° 14, p. 23-34.

déplaçais). *J'étais pure conscience, absorbant avec je ne sais quels capteurs, l'information, la connaissance. De ce point de vue, je n'avais qu'à penser à un lieu ou à un temps donné pour que je m'y retrouve aussitôt, connaissant tout de l'endroit, de l'heure et des personnes présentes.* " (Mark Horton, http://www.mindspring.com/~scottr/nde/_accounts.html, 2010)

Notons aussi ce qui a été évoqué par Henri Wallon dans les années 1930 au sujet de la reconnaissance du corps propre chez l'enfant, qui passe par " un premier état inévitable " reposant sur une " dissociation " et une " extériorité ", conditions de la représentation du corps propre. Or, note Wallon, cet état peut, à l'occasion, s'observer chez l'adulte : *" dans le rêve, les états hypnagogiques, dans la transe poétique, dans les cas de dissolution de la conscience et chez des moribonds, chez des noyés selon certains témoignages "* (27). Il est important ici de noter " la dissociation " et " l'extériorité " qui sont aussi les composantes des sorties hors du corps.

Pour faire un corps il faut un organisme et une image précisait Lacan, moment de la prise identificatoire dans l'image, celle qui permet la précipitation du Moi dans l'image du corps par une sorte d'illumination telle que conceptualisée dans le stade du miroir. L'enfant ne vit pas son corps comme une totalité unifiée, il n'arrive pas à distinguer son corps de ce qui lui est extérieur, il le perçoit comme quelque chose de dispersé, de morcelé. C'est " le stade du miroir " qui va mettre un terme définitif à ce fantasme et qui va permettre à l'enfant d'accéder à un vécu psychique de son corps, une représentation de son corps comme une totalité unifiée. L'unité du corps est attribuée à l'unité de l'image.

(27). Wallon H., " *Les origines du caractère chez l'enfant* ", (1949), Paris : PUF, 1980, p. 228.

C'est dans le miroir que le sujet appréhende l'unité de sa forme. L'image va venir délivrer l'organisme de son morcellement : un corps est un organisme unifié par l'image à laquelle il s'identifie. Lacan précisera : *" identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme à savoir la transformation produite chez le sujet quand il assume une image "* (28). Le stade du miroir engendre la conscience d'être, " l'assomption jubilatoire " et une mimique de joie accueille cette " Gestalt ", totalement extérieure au sujet, plus constituante que constituée. *" La fonction du stade du miroir s'avère pour nous dès lors comme un cas particulier de la fonction de l'imago qui est d'établir une relation de l'organisme à sa réalité, - ou, comme on dit, de l'Innenwelt à l'Umwelt. "* (28). Le corps est le support physique pour que quelque chose soit pensable et Lacan fait référence lui aussi à ce rapport entre l'intérieur et l'extérieur (l'environnement).

Nous pouvons souligner, que dans sa forme première, l'identification spéculaire est donc essentiellement un dédoublement, une structure réduplicative. Elle est première, elle est primordiale dans la configuration du Moi et elle établit d'emblée les modalités de la relation au semblable. *" Il se produit, pour employer les termes du docteur Lacan, une " captation " de moi par mon image spatiale. Du coup je quitte la réalité de mon moi vécu pour me référer constamment à ce moi idéal, fictif ou imaginaire, dont l'image spéculaire est la première ébauche. En ce sens je suis arraché à moi-même,..."* (29)

Nous avons donc, avec cette première étape de la pensée de Lacan, la base de l'identification spéculaire dans sa dimension imaginaire.

(28). Lacan J., *" Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, telle qu'elle nous est révélée, dans l'expérience psychanalytique "*, XVI^e Congrès international de psychanalyse, à Zurich le 17-07-1949. La Revue Française de Psychanalyse 1949, volume 13, n° 4, p. 449-455.

(29). Merleau-Ponty M., *" Les relations à autrui chez l'enfant "*, éd. Les cours de la Sorbonne, p. 55-57.

C'est sur cette image assumée qu'une distorsion va conduire à l'hallucination du double. Il faut considérer que dans la sortie hors du corps il n'y a pas de rupture de l'identification imaginaire : le sujet se reconnaît et s'éprouvent comme existant. La sortie hors du corps se distingue donc des syndromes mis en évidence par Capgras et Reboul-Lachaux car la reconnaissance est maintenue, à l'inverse de " l'illusions des sosies ", quelque soit l'action produite sur l'identification imaginaire.

" Je pouvais exister avec la totalité de mes sensations et perceptions, émotions et pensées, en un mot : être moi sans mon corps physique. Pendant la sortie, je me trouvais dans un corps délimité, très semblable à mon corps physique, mais beaucoup plus léger, doué de propriétés aussi extraordinaires que celles de flotter au plafond ou de traverser les murs. Le phénomène s'est reproduit à maintes reprises. Mais je n'avais aucun contrôle sur le déclenchement de la sortie, et tout en étant consciente, je ne comprenais pas à quelles lois le phénomène obéissait. Cependant, à chaque fois, j'éprouvais de plus en plus de certitude quant à ce que j'étais : un être immortel et libre, doté de capacités de création illimitées. " (4)

D'un point de vue purement spéculaire il s'agirait donc d'un décollage de l'image de l'organisme qui le supporte. A cette nuance prêt que dans l'expérience du miroir, il s'agit de fonder, dans une image, l'unité d'un corps perçu comme morcelé, alors que dans la sortie hors du corps, l'organisme reste un corps " entier ", et le corps du sujet reste investi narcissiquement : " être moi sans mon corps physique ", le corps " appartient " toujours au sujet.

(4). Akhéna, " La sortie hors du corps, 40 ans d'expériences aujourd'hui partagées ", Association channel-soleil, 2010.

3.2) Identification symbolique

Nous constatons que cette aliénation à son image, le sujet la doit à une autre aliénation, celle qu'il tient du langage. Ce corps, le Moi ne s'en fait une représentation, comme pour tout autre objet, que par le langage. L'identification à la forme, $i(a)$, ne peut tenir que dans la mesure où le sujet est déjà identifié dans le Grand Autre. En effet, $i(a)$ ne peut tenir que si le sujet est lui-même identifié du côté du Grand I, ce que Freud appelait l'Idéal du Moi, par l'Autre initial. Le sujet doit être inscrit sous des catégories de langage, il faut qu'il soit nommé, ce qui prend ordinairement effet dès avant la naissance selon la formule connue : " l'enfant naît dans un bain de langage ".

Dans son discours de Rome, Lacan va pointer l'importance du langage et de la parole dans l'approche du sujet par la psychanalyse. Il va mettre l'accent sur la structure et déplorer que certains ne s'attachent qu'à la forme : "*On se rattache à la forme, faute de savoir à quel sens se vouer. Nous affirmons pour nous que la technique ne peut être comprise, ni donc correctement appliquée, si l'on méconnaît les concepts qui la fondent. Notre tâche sera de démontrer que ces concepts ne prennent leur sens plein qu'à s'orienter dans un champ de langage, qu'à s'ordonner à la fonction de la parole.*" (30). L'image spéculaire ne suffit pas à rendre compte de la constitution du Moi, encore moins du sujet, il ne peut se comprendre que structuré par le langage et façonné par la parole. Freud avait déjà saisi que l'inconscient était structuré comme un langage et Lacan va apporter un éclairage sur la fonction de la parole.

(30). Lacan J., " Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ", La psychanalyse, n° 1, 1956, Sur la parole et le langage, pages 81-166.

Le Moi de " la parade du miroir, il ne saurait s'en satisfaire puisqu'à atteindre même en cette image sa plus parfaite ressemblance, ce serait encore la jouissance de l'autre qu'il y ferait reconnaître." (30). L'Autre à ce stade est incarné par la mère qui embraye les fonctions de l'enfant par transitivity, elle sait pour lui, elle fonctionne pour lui. Le discours s'introduit dans l'organisme par le signifiant. Les signifiants forment ce corps symbolique que Lacan appelle l'Autre, le trésor des signifiants, et qui fera que notre corps nous semblera faire corps. C'est parce que ces signifiants font corps que nous ferons corps avec notre corps : " La parole en effet est un don de langage, et le langage n'est pas immatériel. Il est corps subtil, mais il est corps. " (31).

L'image seule serait impuissante à soutenir cette unité si l'Autre ne la garantissait pas. Aussi bien peut-on dire avec Lacan que l'Autre est le " premier corps qui fait le second de s'y incorporer ". C'est l'incorporation de la structure signifiante qui transforme l'organisme en corps.

Lacan rend compte de l'identification de signifiant ou identification symbolique, quand il l'aborde dans son Séminaire sur l'Identification de 1961, avec le trait unaire. Le trait unaire est aléatoire et partiel, il est unité de compte, un trait parmi d'autres. Cependant le trait unaire relève de l'ordre du Symbolique. La jouissance du vivant va être appareillée par le signifiant, dès la naissance l'enfant naît dans un bain de langage. Cette jouissance du vivant (a) va être chiffrée par le signifiant unaire (S1), le sujet va entrer dans la matérialité signifiante sans pour autant qu'il y ait, dans un premier temps de signification.

(30). Lacan J., " Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ", La psychanalyse, n° 1, 1956, Sur la parole et le langage, pages 81-166.

(31). Lacan J., Le Séminaire, livre XI, " Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ", Paris, Le Seuil, 1973.

Cette prise de la jouissance au langage, l'aliénation, se produit sur le fond d'une perte, celle de l'objet a et d'une négativation, celle de la jouissance. L'extraction de l'objet a fonctionne comme un organisateur de la réalité, elle permet d'injecter du sens dans la réalité, qui va commander nos perceptions. Ainsi, parallèlement, le Moi, forme unifiante et imaginaire, est produit par une série d'identifications imaginaires et en même temps, le sujet naît d'une identification aliénante au signifiant refoulé. Le trait unaire témoigne du mécanisme opératoire en jeu dans l'identification, dans la mesure où l'identification est une aliénation. Il s'agit d'une opération pacifiante pour le sujet, dont l'échec montre ses effets nocifs dans l'intrusion de la jouissance. Ainsi, avec l'aliénation, le sujet s'inscrit dans l'Autre dont il se soustrait par l'opération de la séparation, symbolisant la perte de l'objet. La métaphore paternelle, comme nous l'avons vu, est au principe de cette séparation.

Ce chiffrage de la jouissance dans le corps par l'effet du signifiant, Lacan l'appellera "lalangue" : *" C'est ici, dans le Symbolique, le Symbolique en tant que c'est lalangue qui le supporte, que le savoir inscrit de lalangue qui constitue à proprement parler l'inconscient s'élabore "* (32). Notons au passage que cette évolution ne remet pas en cause le fait que l'inconscient soit structuré comme un langage mais vient préciser ce qu'il en est de la jouissance.

Il apparaît alors que la sortie hors du corps serait le fruit d'une disjonction entre deux types de reconnaissance subjective : celle liée à l'image du corps, au Moi, l'identification spéculaire, et celle liée à une position de sujet, au désir et au trait unaire, l'identification Symbolique.

(32). Lacan J., " La troisième ", 1974, dans << Lettres de l'École Freudienne >>, n° 16, 1975, p. 200.

La persistance de la reconnaissance sur laquelle nous avons insisté est bien le signe que le sujet s'éprouve comme existant. " on pourrait définir la « sortie du corps » par la reconnaissance à distance de son propre corps et le fait d'en être séparé, et en même temps de l'éprouver comme toujours le sien, mais avec le sentiment net qu'il n'est plus le siège de la conscience et qu'il ne contient plus de traits idéaux. Autrement dit, l'expérience de la « sortie du corps » mettrait en relation une subjectivité qui s'éprouve comme telle et un corps comme lieu antérieur de cette même subjectivité " (3)

De ce que nous venons de déterminer, il serait possible de classer les OBE parmi les phénomènes du double, en effet : " La problématique du double est principalement ce qui, entre dehors et dedans, fonde le sujet " (26)

3.3) Où est mon corps ?

Avant de poursuivre sur le phénomène du double que représentent les sorties hors du corps, nous pouvons d'ores et déjà nous intéresser à cette façon que le sujet a " d'entrer " et de " sortir " de son corps. L'essentiel étant, bien sûr, de le retrouver une fois qu'on l'a quitté... Freud a écrit : " la maison qui constitue la seule représentation typique, c'est-à-dire régulière de l'ensemble de la personne humaine ". (33). Voilà, le corps habitat. Freud constate que cette représentation se développe par la suite avec les " ouvertures " (bouche, yeux = fenêtre, porte, etc). J'ai un corps donc, je le dis parce que cela va de soi, sinon est-ce que je serais là ?

(3). Le Maléfan P., " La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge. " , Evolution Psychiatrique, n° 70, 2005, p. 513-34.

(26). Bonnet G., " Le moi et ses doubles ", Imaginaire & Inconscient 2004/2, n° 14, p. 23-34.

(33). Freud S., " L'interprétation des rêves ", 1900, dans « OEuvres complètes », IV, Paris, PUF, 2003.

Pourtant, avoir un corps n'est pas une donnée élémentaire et première de la conscience, encore moins une condition naturelle. L'expérience de sortie hors du corps souligne la question de la relation du sujet à son corps, en ce sens, la sortie et le retour dans le corps pourraient renvoyer à la nécessité singulière de connaître les limites du corps, là où le corps commence et prend fin.

Le signifiant ne se pense pas sans la jouissance, nous pourrions donc déjà proposer que le signifiant ne fait pas que marquer le corps, il est déjà un corps, comme le souligne Lacan, le premier corps fait le second de s'y incorporer. Il apparaît alors que le corps est une notion, un concept, qui implique l'Autre non seulement comme partenaire mais aussi comme épreuve de la limite. Bien que structuré par le Symbolique, le corps n'en est pas moins imaginaire, car la seule façon qu'a le sujet de le penser, c'est l'illusion de l'unité spéculaire. Pour Lacan : ce sur quoi l'homme insiste, c'est non pas qu'il est un corps, mais comme il s'exprime sur un mode tout à fait saisissant, qu'il l'a. On peut alors se demander ce qui fait dire au parlêtre qu'il a un corps. Lacan nous répond : *" Au nom de la manière dont il le traite "*. Lacan ajoute que *" l'image spéculaire semble être le seuil du monde visible "*. C'est seulement identifié à la silhouette spéculaire que le sujet peut se localiser et être présent sur la scène du monde. Mais le seuil du monde visible implique une " autre scène ", invisible, celle du langage. La place du corps a beaucoup évolué, dans nos sociétés contemporaines nous pouvons même dire qu'il est partout ! Faire attention à l'alimentation, à sa santé, à sa sexualité mais aussi prendre place dans la publicité, au cinéma, dans l'art. Il est devenu une matière façonnable (cf : Orlan) au gré de nos désirs, il est un lieu d'expérimentation un objet dont on dispose. En ce qui concerne les sorties hors du corps nous pourrions même ajouter : un objet dont on dispose... sans limite. *" Perpétuellement asservi à la production d'un*

sens, toujours inféodé à quelque instance du réel, le corps paraît désormais ce dont on peut s'emparer et qu'on se doit de « bricoler » pour qu'il représente l'image exacte de soi. " (34). Lacan proposera une nouvelle articulation du corps, dans le Séminaire XIV, " La logique du fantasme " (48) : ni effet d'une image ou produit d'un signifiant, le corps devient le matériel de construction du fantasme, par quoi le sujet trouve son seul appui pour atteindre le partenaire.

Alors le fait de pouvoir sortir et entrer dans mon corps n'est-il pas la preuve de ma possession ? Y entrer et en sortir sans rien perdre de la jouissance que seul le corps permet ! Grâce à la sortie hors du corps je peux, sans dommage subjectif, traverser le miroir, plus de mystère, le lieu de l'Autre : c'est chez Moi. Valentin Nusinovici, relatant deux écrits littéraires, met l'accent sur deux façons que le sujet a de se positionner par rapport à son corps, soit le héros souhaite se débarrasser totalement de son corps et vivre libre, soit il souhaite en connaître les moindres recoins pour faire corps avec son corps : " *Le corps nous pèse, dit le premier texte, existons sans lui. C'est un vœu que l'on rencontre dans l'hystérie. Le second texte dit : l'identité nous fait défaut, cherchons-la en notre corps en abolissant notre existence de sujet. C'est un fantasme obsessionnel. " (35).*

Là, il est possible de remarquer que " vivre sans " ou " faire corps " dans les deux cas c'est " faire avec " et dans les deux cas c'est une quête d'identité.

(34). Marzano M., " *Présentation. Du corps, qu'en est-il ?* ", Cités 2005/1, n° 21, p. 9-15.

(35). Nusinovici V., " *Avoir un corps ?* ", Journal Français de Psychiatrie, 2004/3, n° 24.

(48). Lacan J., Le séminaire, Livre XIV, " *La logique du fantasme* ", Inédit, leçon du 26 avril 1967.

En effet, qu'elle est la nature de cette âme qui quitte le corps, sans oublier d'y revenir, dans les OBE, si ce n'est " *ce point où nous avons le sentiment que réside ce que nous pourrions appeler, faute de mieux, notre « identité » ; ce point d'irréductible dont nous savons que la perte nous priverait de l'essentiel de notre être ; ce point où céder quelque chose revient in fine à abdiquer soi-même...* " (56). Sortir et entrer de son corps c'est éprouver les limites de son identité.

Mais il n'y a de constitution du corps qu'à partir de la perte des objets, il est donc le reste objectal de l'opération de séparation que nous avons vu plus haut. Et pourtant : " *Ce corps n'est pas moi, quelque tentative que je fasse pour le revendiquer mien ; et « je » ne correspond pas à lui, quelque illusion que j'en poursuive.* " (36). Le sujet fait l'expérience de cette illusion avec les phénomènes d'*unheimlich*, d'inquiétante étrangeté, quand " l'intime surgit comme étranger ", ce que Lacan nommera " ex-time ". L'inquiétante étrangeté renvoie à un état très précoce des relations du sujet à l'Autre. Le double est issu du Moi lui-même, d'un temps où il n'était pas délimité par rapport à l'Autre. L'inquiétante étrangeté émane, écrit Freud, " *de complexes infantiles refoulés : complexe de castration, fantasmes liés au corps maternel, lorsqu'ils sont ramenés par quelque expression extérieure, ou bien lorsque de primitives convictions surmontées semblent de nouveau être confirmées* ".(37). Lacan en fait un signal qui saisit le sujet confronté à l'inconnu du désir de l'Autre, un désir qui pourrait le mettre à sa merci. Freud conclut : " *L'inquiétante étrangeté surgit quand quelque chose s'offre à nous comme réel.* " (37).

(36). Abelhauser A., " *le corps et l'âme* ", Journal Français de Psychiatrie, 2004/3, n° 24.

(37). Freud S., " *Essais de psychanalyse appliquée.* ", 1919, Paris : Éditions Gallimard, 1933. Réimpression, 1971. Collection Idées, nrf, n° 263, p. 163-210.

(56). Abelhauser A., " *Le corps est l'âme* ", Pratiques et usages du corps dans notre modernité, érès, 2009.

Ce n'est pas le Réel de Lacan dont parle Freud, mais ne pourrait-on pas faire un lien avec le fait que ce qui n'est pas symbolisé fait retour dans le Réel ? Comme c'est le cas dans l'héautoscopie, où le sujet peut se voir mais de manière inquiétante, ne pas se reconnaître, ou encore être confronté aux objets pulsionnels qui font retour.

" J' avoue, je ne sais pas par où commencer tant cette situation aura pourri toute ma vie, bien que je n'aie que 32 ans, j'ai commencé la paralysie du sommeil dès l' âge de 14 ans, en faisant des siestes, puis c' est devenu plus régulier. Je me souviens parfaitement de la première, une sortie hors du corps et je me suis regardée dormir, à l' époque j'étais fière d'avoir pu atteindre ce que l'on appelait déjà OBE [out of body experience].

Cela s'est compliqué par la suite et ça n' a jamais cessé : la voix, l' étouffement, toujours la même sensation où je me vois mourir, suffocant, avec des ressentis bien réels.

Cette voix qui me dit " Tu n existes pas " et puis l' étouffement qui dure, qui dure. La plupart du temps cela se passe dans l'état hypnopompique... "

(Emmanuelle)

En effet, ce sont des objets, objets perdus, objets de la pulsion, qui indiquent assez qu'il n'y a pas d'appropriation possible du corps. Le rapport du corps à la jouissance se met en place à partir de l'objet a. Le corps est alors appréhendé comme substance jouissante, il est effet de nouage entre les trois dimensions du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire. C'est aussi cela une des mises en fonction de l'objet a : *" Séparer la jouissance du corps de la jouissance phallique "* (*Lettres de l'École freudienne*, n° 16, p. 19). La jouissance alors se répartit entre jouissance du corps, qui est du côté du Réel et la Jouissance Phallique qui est subordonnée au Symbolique. Alors que faire ? *" il ne m'appartient qu'une seule chose : la tâche de*

l'entretenir, de le satisfaire, de « pourvoir à ses besoins », c'est-à-dire de me faire son serviteur, son esclave - ou alors de me révolter et de tenter devenir son maître en le privant, en l'agressant, en le mutilant ? " (36)... Ou peut-être en le quittant le temps de quelques vacances en Ecosse...

" J'ai toujours eu, je ne sais pourquoi, une très forte attraction pour l'Ecosse. J'ai quelques affiliations Ecossaises, mais beaucoup moins que celles provenant d'Angleterre, de Suède ou de Russie. Je ne sais pourquoi j'ai une si grande affinité avec cette terre, son histoire, sa culture, et sa musique (aucun son à travers le monde ne me fait autant vibrer que celui des cornemuses !). Et bien, l'un de mes premiers " voyages " fût en Ecosse. J'étais sur une haute falaise, surplombant une mer déchaînée, durant un violent orage. J'étais là ! Je pouvais ressentir le vent et la force de la pluie me fouetter alors que je regardais la mer et écoutais les grondements du tonnerre. Tout ce que j'avais fait était d'avoir la pensée fugitive de cette terre et j'étais là ! Comme je l'ai dit, je n'ai aucune idée du pourquoi de ce lien si fort de cet espace/temps. " (Mark Horton, voyage astral en EMI)

Jouir d'un tel spectacle sans être entravé d'un corps qui se jouit, quoi de mieux ?

Le corps étant pluriel, il s'agit de préciser le type de détermination qu'il exerce sur le sujet et la place qu'il occupe dans la structure. Dans les sorties hors du corps nous sommes bien dans l'imaginaire que le sujet a d'avoir un corps. Dans la sortie hors du corps, la question de l'âme semble prépondérante - y a t il une vie après la mort - mais la question du corps n'est pas sans importance non plus, c'est peut-être même en croyant traiter de l'âme que l'on traite du corps, ou vice versa.

(36). Abelhauser A., " le corps et l'âme ", Journal Français de Psychiatrie, 2004/3, n° 24.

Le voyage astral est certainement l'une des plus vieilles méthodes pour éprouver que l'on a un corps, une littérature impressionnante relate les voyages d'initiés, Castaneda en est l'exemple type avec à la suite de ses " romans " anthropologiques des écoles de " *Tenségrité* " où sont diffusés les enseignements de Don Juan Matus, le cinéma aussi s'en est servi, " *l'expérience interdite* ", film des années 1990, relate les mésaventures de jeunes étudiants en médecine qui expérimentent les NDE. De nos jours, de nombreux livres expliquent comment procéder pour sortir de son corps, des dvds, des sites web, les meilleures méthodes sont disponibles sur le marché et même quelques " forums " pour ceux qui n'y arrivent pas encore... Imaginaire relayé par tous les stages qui promettent des voyages " *where no man has gone before* ". Le corps qui s'exprime ici, est un corps doté de pouvoirs supposés, la sortie hors du corps comme la quatrième dimension ou le sixième sens sont des nominations possibles de la Jouissance Autre. Après tatouages ou percing, stigmates ou scarifications, les sorties hors du corps constituent donc une nouvelle manière de donner à voir son corps : celui duquel nous pouvons sortir. La question de l'éternité aussi est intéressante, se décorpore c'est déjà nier la durée, faire revivre les gens qu'on a aimés. C'est ce désir de nier la durée qui est à la source de toute religion, les sorties hors du corps constituent une solution pour le sujet d'échapper à la précarité de son individualité en se fondant dans l'universel, intemporel et illimité.

3.4) Du simple au double

De nombreuses théories, y compris psychanalytiques, tentent de rendre compte du phénomène hallucinatoire, la diversité de ses manifestations

rend difficile les tentatives de le cerner. Pour commencer, je ferais la distinction entre les deux types d'hallucinations qui sont récurrentes dans la littérature : il y a le double que le sujet va vivre avec angoisse, celui qui va venir le persécuter, comme ceux de la structure psychotique et le double qui manifestement sert de support au sujet dans le vécu d'une réalité angoissante, d'effroi, comme le double mis en place par des personnes malades (pouvant supporter une part de la maladie) ou celui évoqué lors des sorties hors du corps. Ces deux formes du double font l'unanimité chez bon nombre d'auteurs, ils restituent, de plus, assez bien ce qui se rencontre dans la clinique. Nous pouvons dès à présent remarquer que le double vécu avec angoisse de la psychose est le fait de la forclusion du Nom du Père laissant le sujet confronté à une jouissance non phallicisée, non soumise à la castration : la Jouissance Autre (ou de l'Autre). Ainsi, nous pouvons citer Lacan : " *Ce qui est forclos du champ symbolique revient sous forme hallucinatoire dans le réel* ". Nous pouvons aussi remarquer que c'est la même Jouissance Autre qui vient s'imposer au sujet atteint d'une grave maladie ou vivant une expérience de mort imminente (EMI/NDE), un sujet confronté à un réel, hors langage, celui de sa propre mort. Pour finir, le sujet, dans la sortie hors du corps volontaire, que nous pouvons ranger dans l'expérience mystique, se situant, comme nous le verrons plus loin, du côté " pas tout " des formules de la sexuation se retrouve, lui aussi, confronté à la Jouissance Autre. La Jouissance Autre, point commun de toutes ces expériences semble favorable à l'hallucination.

Tobie Nathan a développé la notion de *double identique* et de *double symétrique* qui rend bien compte de ces deux catégories. Je m'appuierais (en les aménageant) sur ces deux notions pour préciser que tant que la frontière mise en place par le sujet entre le " double " et lui reste fonctionnelle, le double est perçu comme symétrique, si la frontière vient à se brouiller, le double est perçu comme

identique. Confronté au double identique le sujet se sent alors brutalement exposé à ce qui, de lui, fait retour. Cette forme du double est celle exploitée par la science-fiction ou la littérature du dix-neuvième siècle (" *le Horla* ", par exemple). Le double symétrique celui qui fait partie de l'Autre, celui que l'on retrouve dans " *les mythologies traditionnelles qui assurent un soutien à la structuration psychologique du sujet, il s'agit le plus souvent d'un double symétrique dont la rencontre a plutôt valeur d'initiation.*" (38). Là aussi la distinction est intéressante concernant la jouissance, puisque nous constatons que le double identique, qui est exclu du champ de l'Autre est celui qui persécute dans la psychose alors que le double symétrique, borné par l'Autre, peut assurer un soutien à la structure du sujet dans la confrontation au Réel et avoir " valeur d'initiation ", le terme ne peut pas être plus approprié, pour l'expérience mystique.

Nous pouvons relier la nature des sorties hors du corps à l'hallucination qui, d'un point de vue clinique, se caractérise, selon la formule classique, comme " une perception sans objet à percevoir ". Pourtant l'hallucination s'accompagne d'une croyance absolue en la réalité de l'objet perçu. Dans son traité, Henri Ey, distingue deux " niveaux " d'hallucinations : celles dites élémentaires (couleurs, bruits, sons indistincts, etc...) et celles qu'il nomme complexes (figures humaines, animaux, paroles, chants, etc.). Les hallucinations " *psychosensorielles* " sont également distinguées des hallucinations " *psychiques* ". Les premières sont en lien direct avec la sensorialité alors que les secondes surviennent essentiellement dans des psychoses hallucinatoires (paranoïa par exemple).

(38). Nathan T., " *Narcisse : à travers le miroir* ", *Imaginaire & Inconscient* 2004/2, n° 14, p. 49-66.

" Chaque soir, je faisais l'exercice de méditation. J'étais allongé dans mon lit, le corps immobile, et tout en attendant que le corps s'endorme, je restais un observateur silencieux du sommeil du corps physique. Il est vrai que cela a demandé un peu d'expérience et d'exercices réguliers chaque jour. Tous les soirs avant de s'endormir, j'avais pris l'habitude de le faire. Cette fois, je devenais l'espion de mon propre sommeil... Lors de ma première sortie consciente, j'étais au-dessus de mon lit, je me suis vu en dessous et j'ai commencé à me mouvoir " (Jean-Pierre M.).

Le phénomène qui se rapproche le plus des sorties hors du corps est l'héautoscopie. Un des premiers à avoir abordé cette notion est Jean Lhermitte, il la qualifie de vision de soi-même par soi-même. Il mettra en évidence ce phénomène avec plusieurs personnes, par exemple dans le cadre de l'épilepsie : une de ses patiente, Sibylle, lui relate les nuits où son double s'envole, s'échappe de son corps et qu'elle " *y perçoit, y localise une partie des sentiments, des sensations de son corps charnel et même de sa conscience* ". (39)(40) Il exposera aussi le cas d'un patient schizophrène lui tenant des propos similaires, laissant supposer que le phénomène d'héautoscopie peut se retrouver dans plusieurs structures . Il démontrera sans difficultés que l'on trouve ce type de manifestations sous des formes différentes dans tous les tableaux cliniques.

Si la sortie hors du corps a beaucoup de points communs avec l'héautoscopie, il est quand même possible d'en dégager quelques traits spécifiques :

(39). Lhermitte J., " *L'image de notre corps* ", 1939, Paris: L'Harmattan; 1998.

(40). Lhermitte J., " *Les hallucinations. Clinique et physiopathologie* ", 1951, Paris: L'Harmattan; 2004.

- la subjectivité du sujet s'éprouve dans le double halluciné incorporel,
- elle laisse, en général, le corps propre " vide " dans un cas et " mort " dans l'autre,
- qui de la place du double halluciné peut se " reconnaître " inanimé,
- cette expérience est vécu sans angoisse systématique ou dépersonnalisation

Nous pouvons aussi rapporter les travaux de Hécaen et Ajuriaguerra (41) pour qui la dimension du sujet ne peut être éludée. Selon leurs travaux, l'héautoscopie serait une " régression " à des moments intégratifs de la conscience du corps ou de la construction de l'image spéculaire. Ces auteurs préciserons que plusieurs variantes peuvent apparaître dans l'héautoscopie. C'est encore Hécaen et Ajuriaguerra qui préciserons que le double que le sujet met en place est en général une image hallucinée de lui-même qui peut-être soit persécuteur soit le support d'un Moi idéal comme moyen de défense face à l'angoisse. En effet, chez le nouveau-né, il n'y a pas de distinction nette entre perception, protoreprésentation et hallucination. La vie du nouveau-né se déroule sous la domination de son potentiel hallucinatoire, intimement lié au " ça " (42). C'est au contact de l'objet primaire que l'hallucinatoire s'organise. Ces moment intégratifs de la conscience, Freud, les fait remonter à la satisfaction hallucinatoire et on est en droit de penser que cette opération, en raison de son importance comme moyen de survie et comme moyen de tolérer l'attente, peut être considéré comme une des fondatrices de la vie psychique.

(41). Hécaen H, de Ajuriaguerra J., " Méconnaissances et hallucinations corporelles. Intégration et désintégration de la somatognosie ", Paris: Masson; 1952.

(42). Lavallée G., " Le potentiel hallucinatoire, son organisation de base, son accueil et sa transformation dans un processus analytique ", Revue française de psychosomatique 2001/1, N° 18, p. 123-144.

Lacan envisage le double à partir de l'expérience du miroir, et c' est surtout pour lui une figure de l'unité du moi, celui-ci se définissant à ses yeux par son aspect éminemment composite.

Quant à l'auto-observation, il s'agit soit du Moi, soit du Surmoi (dans le rapport au regard de l'Autre). Je reviendrai sur la pulsion scopique qui a une place importante dans l'expérience de sortie hors du corps, pour ce qui est de l'auto-observation du Moi (de moi), je citerais Freud : "*Ce n'est pas l'instance surmoi qui observe l'instance du moi, mais une partie auto-observatrice du moi, du reste du moi, sans pourtant que cette partie puisse poursuivre son propre destin devenant surmoi, c'est-à-dire une instance comme les autres (moi-ça). Ici une partie du moi qui s'oppose au reste.*"

(43). Cette auto-observation (autoscopie) s'autonomise tout en restant dans le Moi et sans évoluer en conscience morale surmoïque par déplacement. Baillarger définit l'hallucination comme "*une perception sensorielle indépendante de toute excitation extérieur des organes des sens et ayant son point de départ dans l'exercice involontaire de la mémoire et de l'imagination*".

Mais c'est aussi moment de la résurgence d'un temps de l'image du corps où le Je se couple au Moi. Moment de l'identification imaginaire. Celle où l'organisme vient compléter l'image pour créer le corps. Féréé, en 1891, sera le premier à faire le rapport entre le double et l'image du miroir, selon lui, l'hallucination positive du double équivaut à une vision en miroir effectuée sans l'appui du miroir lui-même. C'est Otto Rank, dans *Don Juan et le double*, en 1914, qui a inauguré l'étude psychanalytique du double.

(43). Freud S., "*La décomposition de la personnalité psychique*", 1932, dans << Nouvelles conférences >>, XXXI, Paris, Gallimard, 1984, p. 80-110.

Il l'envisage directement d'un point de vue topique, comme la manifestation objective d'un Moi se rencontrant lui-même, ou se dédoublant dans la perception qu'il a de lui. C'est, dit-il, pour se protéger contre la mort, se doter d'une partie immortelle, à la façon de l'âme dont parlent les religions ou les philosophes que le sujet va mettre en place ce double.

4) Mystique et voyage astral

Après avoir déterminé les mécanismes psychiques responsables de l'hallucination du double qui sert la base de l'expérience extracorporelle, voyons de quelle parole elle se soutend. Dans les récits des personnes qui pratiquent la sortie hors du corps certains éléments se retrouvent avec une très forte fréquence, ceux-ci sont comparables au " sentiment océanique " éprouvé par Romain Rolland ami de Freud. Sentiment qui trouve une forte résonance dans ce qu'énonce le vocabulaire de philosophie de Lalande à l'article mysticisme : " *Croyance en la possibilité d'une union intime et directe de l'esprit humain au principe fondamental de l'être, union constituant à la fois un mode d'existence et un mode de connaissance, étrangers et supérieurs à l'existence et à la connaissance normales* ".

" Le phénomène s'est reproduit à maintes reprises. Mais je n'avais aucun contrôle sur le déclenchement de la sortie, et tout en étant consciente, je ne comprenais pas à quelles lois le phénomène obéissait. Cependant, à chaque fois, j'éprouvais de plus en plus de certitude quant à ce que j'étais : un être immortel et libre, doté de capacités de création illimitées. " (4)

(4). Akhéna, " *La sortie hors du corps, 40 ans d'expériences aujourd'hui partagées* ", Association channel-soleil, 2010.

" Je me rappellerais toujours de mes premières expériences pour savoir comment faire un voyage astral, et des sorties astrales des débuts, qui demeurent gravées comme le souvenir d'une première histoire d'amour. "
(Jean-Pierre M.).

Psychose chronique, délire non psychotique, phénomène d'extase et expérience mystique, peuvent exprimer, dans une thématique mystique, différentes positions du sujet face au monde. Le mot " mystique " vient du latin " mysticus " et lui même du grec " mustikos " : " relatif aux mystères ". Pour le Larousse c'est une : " doctrine philosophique et religieuse qui admet la réalité d'une communication directe et personnelle avec Dieu ".

4.1) Le sentiment océanique

Comme nous l'avons vu jusque là les sorties hors du corps volontaires ont fréquemment pour objectif d'initier le sujet à l'existence de la conscience de l'Un universel en pratiquant un éveil de la conscience. Cette fusion avec la conscience universelle, ce " sentiment océanique ", va donner lieu à une discussion entre Freud et son ami Romain Rolland à propos de la religion. C'est dans le premier chapitre de son ouvrage " *Le malaise dans la civilisation* " que Freud déploie son argumentation. Ce texte a le double intérêt de préciser la source du sentiment océanique et de différencier la mystique de la religion. Il va tenter de repérer dans le sentiment océanique d'une part l'expression qualitative d'une énergie pulsionnelle restant à définir et, d'autre part, la trace d'une représentation du passé gardée au fond de l'âme de l'individu.

Tentons alors de définir un peu plus la nature de ce sentiment océanique

pour voir s'il peut se rapprocher des expériences de sorties hors du corps. Freud explique que son ami décrirait ce sentiment comme : " la sensation de l'éternité, il y verrait le sentiment de quelque chose d'illimité, d'infini, en un mot : d'« océanique » " (44). De ce sentiment découlerait l'idée que l'être humain puisse être renseigné sur les liens qui l'unissent au monde ambiant par un sentiment immédiat et l'orientant dès l'origine dans ce sens. Il s'agirait donc d'un sentiment d'union indissoluble avec le grand Tout, et d'appartenance à l'universel, d'une absence de frontières et d'un lien avec la totalité des choses.

" Dans l'ensemble, je ressentais le bien-être, l'émerveillement, l'étonnement, le sentiment d'appartenance, une impression de " justesse " aussi et de plénitude; un immense amour bien que ce mot soit malheureusement insuffisant pour décrire ces sentiments. Toujours en mouvement (à reculons pour je ne sais quelle raison), je me sens soudainement complètement relaxé et je m'autorise " moi-même " à me dissoudre ? à m'ouvrir ? me fondre ? dans " l'Unicité " qui m'entourne. "
(Mark Horton)

Freud veut bien croire qu'existe chez certaines personnes un " sentiment océanique " mais il le tient nécessairement pour un vécu subjectif. Il ne considère nullement le sentiment océanique comme une donnée primaire, mais comme le résultat d'un processus dont il est possible de chercher l'origine.

En premier lieu, pour lui, rien n'est plus stable en nous que le sentiment de nous-mêmes, de notre propre Moi, même si ce Moi qui nous semble un et indépendant n'est toutefois que la façade du Ça.

(44). Freud S., " Le malaise dans la culture ", Paris, Quadrige/P.U.F., 1995.

Il précise alors que seuls la pathologie et le plus fort de l'état amoureux pourraient faire vaciller les limites nettes du Moi : *" A l'encontre de tous les témoignages des sens, l'amoureux soutiendra que Moi et Toi ne font qu'un, et il est tout prêt à se comporter comme s'il en était réellement ainsi."*

Dans un deuxième temps, il amène à considérer que le sentiment du Moi que possède l'adulte n'a pu être tel dès l'origine : il a dû subir une évolution qu'on ne peut évidemment pas démontrer, mais qui, en revanche, se laisse reconstituer avec une vraisemblance suffisante. Le nourrisson ne différencie pas encore son Moi d'un monde extérieur qu'il considère comme la source des multiples sensations affluant en lui. Cependant un fait en tout cas doit lui faire la plus forte impression, c'est que certaines sources d'excitation fugitives se tarissent périodiquement et la plus convoitée d'entre elles, le sein maternel, ne jaillira à nouveau que si lui-même a recours aux cris. Du fait que le Moi se trouve placé pour la première fois en face d'un " objet ", autrement dit d'une chose située " au-dehors ", que seule une action particulière contraint à apparaître mais aussi face à des sensations de douleur et de souffrance fréquentes, variées et inévitables, la perception du " dehors " va se constituer. Par conséquent : *" à l'origine le Moi inclut tout, plus tard il exclut de lui le monde extérieur."* donc *" notre sentiment actuel du Moi n'est rien de plus que le résidu pour ainsi dire rétréci d'un sentiment d'une étendue bien plus vaste, si vaste qu'il embrassait tout, et qui correspondait à une union plus intime du Moi avec son milieu. "*

Freud propose d'admettre que ce sentiment primaire du Moi ce soit plus ou moins conservé dans l'âme de nombreux individus et que les représentations qui lui sont propres auraient précisément pour contenu les

mêmes notions d'illimité et d'union avec le grand Tout.

Le sentiment océanique relève donc de la " restauration du narcissisme illimité ", c'est-à-dire de la régression au narcissisme primaire, époque de fusion avec la mère, telle que les représentations en demeurent présente dans le Ça. Opinion qu'il conservera puisque la dernière précision que nous aurons de Freud sera : " *Mystique, l'obscur autoperception du royaume extérieur au Moi, du Ça* " (Note du 22 août 1938. Freud, 1921-1938.).

Dans ce texte Freud ne fait pas directement le lien entre le sentiment océanique et l' expérience mystique mais deux éléments, comme le souligne J.B Lecuit (45), laissent supposer que dans son esprit il n'y a pas de différence : le premier dans une lettre qu'il adresse à son ami où il déclare " *Combien me sont étrangers les mondes dans lesquels vous évoluez ! La mystique m'est aussi fermée que la musique* " (Lettre à Romain Rolland du 20/07/1929, Freud, 1873-1939, p. 424.) et le second dans une lettre à un autre ami où il dira concernant le sentiment océanique que " *ce type de sentiment est un fondement de nombreuses sagesses relevant de la mystique* ".

Un autre point important de ce texte, c'est la distinction entre la religion et la mystique : Freud va pointer que le sentiment religieux est à rattacher à l'état infantile de dépendance absolue ainsi qu'à la nostalgie du père que suscite cet état alors que le sentiment océanique est en quelque sorte dû au rétablissement d'un narcissisme illimité, une régression à un état de fusion avec la mère.

(45). Lecuit J.-B., " *La mystique, entre régression et passion sublimatoire* ", *Adolescence* 2008/1, Tome 26, p. 143-157.

Il n'est donc pas trop schématique de dire que pour Freud, la religion relève essentiellement du rapport au père et à ce titre s'oppose clairement à la mystique, qui relève de la régression au narcissisme primaire dont le rapport majeur est avec la mère. L'expérience mystique est donc à différencier de l'expérience religieuse.

La sortie hors du corps en ce qu'elle suscite ce sentiment d'appartenance au grand Tout est assimilable à une expérience mystique. Nous pouvons dès lors donner le nom de mystiques aux personnes qui pratiquent la sortie hors du corps. Il est intéressant de noter que les mystiques se situent plutôt du côté du " pas tout " dans les formules de la sexualité dégagées par Lacan. Côté où toute la jouissance n'est pas phallicisée, où elle échappe à la loi du père, côté de la Jouissance Autre, côté féminin.

4.2) Le voyageur astral, un " pas tout "

Il est regrettable que dans son étude sur les OBE, Stuart Twemlow, n'ait pas donné la proportion de femme et d'homme qui vivent cette expérience. Il ressort de mes recherches qu'un nombre important de récits de sorties hors du corps proviennent de femmes mais il existe bien entendu des récits identiques du côté homme. Quoiqu'il en soit cette distinction ne pose pas de problème majeur dans la mesure où le schéma des formules de la sexualité ne fait pas exactement correspondre le côté gauche aux hommes et celui de droite aux femmes : il donne plutôt l'écriture d'un tout phallique sur la gauche, où le sujet se situe tout entier dans le champ de la logique phallique et donc toute la jouissance y est marquée par la logique de la castration, tandis que de l'autre côté c'est un " pas tout " phallique, sur la droite, du côté de l'autre sexe, là la jouissance n'est pas entièrement

marquée par la castration, elle ne l'est que partiellement ou plus exactement il y a une jouissance supplémentaire à celle marquée par la castration : la Jouissance Autre. Donc à charge pour chaque être parlant de s'inscrire d'un côté ou de l'autre, cela n'étant pas entièrement déterminé par l'anatomie.

Il est bien repéré que " *L'émergence du langage est indissociable d'une place logique où viennent fonctionner les Dieux, en quoi ils appartiennent au réel, à la structure même du langage.* " (22). Afin d'éviter toute confusion, dans l'utilisation qui va suivre de la notion de " Dieu ", je rappelle ici qu'il y a une différence fondamentale entre le " Dieu " dont parle Freud dans " *Avenir d'une illusion* " ou " *Le malaise dans la civilisation* " qui fait référence à la nostalgie d'un Père et qui répond à la logique de la Jouissance Phallique et le " Dieu " indicible, innommable, absent, dans lequel se dissout, fusionne, le mystique et qui répond à la logique de la Jouissance Autre. " *Le mystique n'a pas le Père de la religion pour partenaire de jouissance* ". (46). L'invention de Dieu procède d'une lecture, symbolique et mythique du Réel alors que la mystique est un témoignage de la tuché, la rencontre d'un sujet avec le Réel, avec la Jouissance Autre.

La première question qui peut se poser est celle concernant la Jouissance Phallique présente aussi du côté " pas tout ". C'est précisément parce qu'il y a cette Jouissance Phallique que l'expérience mystique est non folle, la Jouissance Phallique délimitant les données de l'expérience de sorties hors du corps.

(22). Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie fondamentale : la sexuation* ", Inédit, 2010.

(46). Bousseyroux M., " *Recherches sur la jouissance autre* ", L'en-je lacanien, n° 2, 2004, p.68.

Comme nous l'avons montré, sans " les bornes " de la Jouissance Phallique, la Jouissance Autre mène au cas du président Schreber. En revanche ce sentiment indicible, océanique, lui, tient à la Jouissance Autre. Il en ressort que, de cette expérience hors du corps, il est possible d'en témoigner mais sans qu'aucun savoir puisse s'en élaborer.

*" Moi je ne savais où j'entrais
Cependant quand je me vis là,
Sans savoir où je me trouvais;
De grandes choses je compris ;
Point ne dirai ce qu'ai senti
Car je suis resté sans savoir
Toute science transcendant "*

(J. de la Croix, *Poésies*, op. cit., p. 123.)

Le sentiment éprouvé lors d'une sortie hors du corps reste donc indicible du fait de la jouissance Autre qui le conditionne alors que ce qui se dit de l'expérience peut très bien relever d'un imaginaire soumis à la castration. Nous pouvons alors dire qu' " Être mystique, en somme, c'est trouver une issue, une réponse, à l'embarras de la jouissance autre en la dédiant à un Autre ad hoc : Dieu " (36). " Ad Hoc " est le bon terme puisque le mystique se constitue un Dieu sur mesure qu'il éprouve de manière singulière mais dont il ne peut rien dire.

Pour résumer ce premier développement, nous pouvons relever que du fait de l'intrication de la Jouissance Phallique à la Jouissance Autre, ceux qui se trouvent du côté " pas tout " des formules de la sexuation, peuvent vivre plusieurs expériences :

(36). Abelhauser A., " le corps et l'âme ", *Journal Français de Psychiatrie*, 2004/3, n° 24.

- le " pas tout " peut croire en un Dieu " phallique ", symbole du père, car la Jouissance Phallique est à l'œuvre aussi de ce côté. Nous sommes dans l'expérience religieuse comme elle peut se vivre du côté masculin des formules de la sexuation.
- le " pas tout " peut croire en un Dieu " Autre ", indicible, dont le nom rend plus compte d'une expérience de fusion ou de dissolution. Le " pas tout " se manifestant diversement et pas toujours avec la même force, quand le dénuement phallique est poussé jusqu'à sa plus extrême rigueur plus rien ne fait obstacle à ce que la jouissance toute entière s'oriente vers J(A barré).

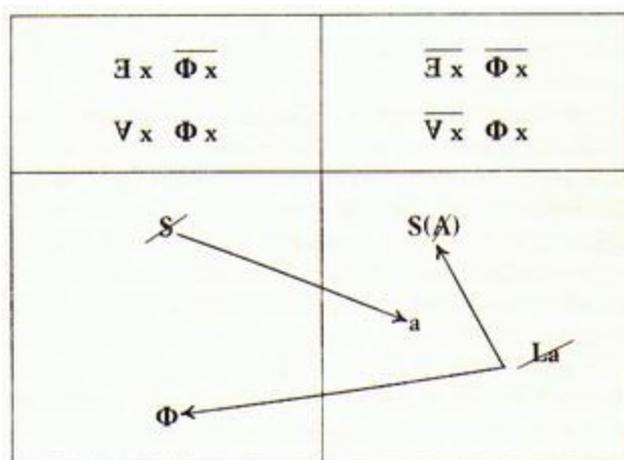
" Je voyais près de moi, du côté gauche, un ange sous une forme corporelle. Il est très rare que je voie les anges ainsi [...]. Il n'était pas grand, mais petit et extrêmement beau [...]. Je voyais donc l'ange qui tenait à la main un long dard en or, dont l'extrémité en fer portait, je crois, un peu de feu. Il me semblait qu'il la plongeait parfois au travers de mon coeur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles. En le retirant, on aurait dit que ce fer les emportait avec lui et me laissait tout entière embrasée d'un immense amour de Dieu. La douleur était si vive qu'elle me faisait pousser ces gémissements dont j'ai parlé. Mais la suavité causée par ce tourment incomparable est si excessive que l'âme ne peut en désirer la fin, ni se contenter de rien en dehors de Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle ; elle est spirituelle. Le corps, cependant, ne laisse pas d'y participer quelque peu et même beaucoup. " (Thérèse d' Avila)

Michel Bousseyroux commentera ce passage en relevant très justement la place du corps dans l'expérience mystique : *" Le chérubin est un nom du réel de la jouissance qui la travaille au corps. Sa flèche s'enfonce dans un trou que serre un nœud. Il s'agit de l'un des trois trous du nœud borroméen*

R.S.I., celui situé à l'intersection du corps (I) et du réel (R) où Lacan inscrit $J A$, la jouissance de l'Autre barré, comme telle exclue du lieu de l'Autre, exclue du symbolique, hors langage donc, mais pas hors corps (comme la jouissance phallique) ni hors réel (comme le sens et ce qui s'en jouit) "

Donc du côté " pas tout " le sujet divisé se redivise en quelque sorte entre une part soumise au signifiant phallique et une part soumise à $J(A$ barré). De ce côté des formules de la sexuation le sujet prend son rapport à la castration d'une part de réel.

Revenons aux formules de la sexuation qui cherchent à formaliser la logique qui opère dans le champs de l'inconscient.



Il y a dans l'inconscient qu'un seul signifiant, qu'un unique signifiant, qu'on écrit grand Phi Φ , propre à localiser la jouissance. La position subjective du sujet tiendra donc à son rapport à la fonction phallique. Du côté homme, la jouissance sera soumise à la castration, autorisée. Le sujet fera donc partie du groupe fondé par l'existence d'une exception, exception qu'est le Père mythique de la horde primitive dont parle Freud dans " *Totem et tabou* ". Remarquons, au passage, que le Père mort se situe du côté du fantasme et non plus du côté du réel comme chez Freud. Ce qui implique que tout sujet

qui se situe du côté homme devient serf de la fonction phallique. La loi de la castration s'impose à sa jouissance toute entière. A cette place là vient volontiers, comme l'explique Freud dans "*Le malaise dans la civilisation*" la figure de " Dieu " des religions, figure symbolisant le Père.

Du côté " pas tout ", comme nous l'avons vu, de ce côté, la jouissance n'est pas entièrement soumise à la castration, il s'agit d'une jouissance supplémentaire. Parce qu'il n'existe pas d'équivalent au Père de "*Totem et tabou*", parce que "*L/a femme n'existe pas*", ce côté du " pas tout " renvoie donc à une logique de un par un (ou une par une). Celle-ci s'exprime dans le caractère nécessairement singulier lié tant à l'expérience mystique qu'à la jouissance féminine. C'est une des raisons du caractère non partageable et indicible de cette " expérience ". Ce qui veut dire aussi qu'il y a plusieurs jouissances de grand A barré, plusieurs façons d'en jouir mystiquement : la sortie hors du corps en est une. C'est de cette jouissance que les sorties hors du corps tiennent leur expérience de dissolution, de fusion avec l'abîme.

La sortie hors du corps pourrait supporter la définition de l'extase que donne Boutroux dans son ouvrage "*le mysticisme*" en 1902 : "*l'extase est un état dans lequel toute communication étant rompue avec le monde extérieur l'âme a le sentiment qu'elle communique avec un objet interne qui est l'être parfait, l'être infini de Dieu. L'extase est la réunion de l'âme à son objet, elle réalise l'union parfaite dans l'expérience sensible. Un éclat mystérieux de la divine absolutée.*"

" Je ne pouvais rien discerner si ce n'est une agréable luminosité tout autour de moi (tel que j'étais... Je n'avais pas encore de corps dont je me souviens, mais j'avais la " sensation " que j'étais sans consistance, pure

conscience rayonnante... toute sensation, tout ressenti, et non pas un corps physique, tangible ou brut avec se sentiment de lourdeur qui me contiendrait.

Etait-ce vraiment un sentiment merveilleux ? D'état ? D'être ? Les mots n'existent pas pour le décrire. C'était très agréable, très plaisant et ça a duré quelques microsecondes ou quelques milliards d'années, je n'avais aucune idée du temps qui s'était écoulé. Le temps n'avait pas de consistance, pas de sens ou de pertinence dans cette existence. J'ai littéralement eu le sentiment que j'étais partout dans l'univers en même temps. " (Mark Horton)

Située du côté de ce vide absolu de J(A barré), hors langage, cette jouissance est en prise directe avec le réel : " *Il faudrait que le sujet admette que l'essence de la femme ne soit pas la castration et pour tout dire, que ce soit à partir du réel, à savoir que, mis à part un petit rien insignifiant, elles ne sont pas castrables parce que le phallus, elles ne l'ont pas. [...] C'est du réel que la femme prend son rapport à la castration. " (47).* C'est la thèse de Lacan dans *Encore* sur des mystiques comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Hadewijch d'Anvers : ils sont du côté " pas tout " de la sexuation et jouissent du signifiant du manque dans l'Autre. On peut être homme comme Jean de la Croix et néanmoins jouir de J(A barré) (13). De ce fait le mystique se retrouve face à un trou où les signifiants langagiers défont, où Dieu est forcément indicible.

(13). Lacan J., *Le Séminaire, Livre XX, " Encore "*, Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1975.

(47). Lacan J., *Le séminaire, Livre XIX, " ...Ou pire "*, Inédit, leçon du 12 janvier 1972.

Il me semble que cet aspect est aussi très caractéristique de la sortie hors du corps où jamais il n'est fait allusion à un Dieu nommé ou à une figure qui le représenterait : " *À l'heure de mourir, il y a Nobodaddy. William Blake avait forgé ce « joke » en condensant Nobody (personne) et daddy (papa). « Toute la mystique est dans le mot Nobodaddy », écrit Alexandre Kojève dans une lettre à Georges Bataille. " (46). Néologisme pertinent car effectivement de cette place aucun Dieu ne répond , pas de mots, uniquement un sentiment océanique, une communion mais avec quelque chose d'infini qu'il est impossible de définir. Les mystiques tentent d'atteindre un cœur de l'être au-delà du langage, un point qui se situerait au-delà de la limite instaurée par le chiffrage du langage, en ce littoral (entre le langage et la jouissance) où il manque un signifiant pour dire le réel (22). Dans " *La logique du fantasme* ", les mystiques sont définis comme " *s'étant avancés à leurs dépens de "a" vers cet Être qui, lui, n'a rien fait que de s'annoncer comme imprononçable quant à son nom par rien d'autre que par ces lettres énigmatiques qui reproduisent la forme générale du "je suis", non pas celui qui "suis" ni celui qui "est", mais ce que je suis. C'est-à-dire cherchez toujours !* " (48). Ce que nous apprennent les mystiques, c'est que connaître Dieu, c'est jouir de son absence puisque c'est jouir de son manque de signifiant. La Jouissance Autre s'enfonce dans l'absence de l'Autre comme on chute dans un à-pic. C'est du contact charnel avec ce vide qu'elle vient. Là se situe l'expérience vécue lors de la sortie hors du corps.*

La Jouissance Autre se révèle énigmatique, incernable, n'étant pas contrainte par la loi du signifiant. Elle n'est pas " *inter-dite* ", elle n'est pas civilisée par l'Un père mais béance de l'Universel.

(22). Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie fondamentale : la sexuation* ", Inédit, 2010.

(46). Bousseyroux M., " *Recherches sur la jouissance autre* ", L'en-je lacanien, n° 2, 2004, p.68.

(48). Lacan J., Le séminaire, Livre XIV, " *La logique du fantasme* ", Inédit, leçon du 26 avril 1967.

Si elle est exclue du Symbolique, elle n'est pas exclue du corps, il s'agit d'une jouissance du corps alors que la Jouissance Phallique, elle, passe par un objet extérieur. Et le mystique comme la femme, ne peut rien dire de cette jouissance spécifique sinon " qu' il l'éprouve ". " *Il faut dire que dans l'expérience mystique, il y a des phénomènes corporels très étranges, médicalement, physiologiquement très étranges. La jouissance mystique agit sur le corps, bouleverse son fonctionnement à un point qu'on n'imagine pas.* " (46). Qu'il s'agisse de mystiques chrétiens, de voyageurs astral, voire de psychotiques (comme le Président Schreber par exemple), tous s'accordent pour rapporter des jouissances ineffables qu'ils ressentent dans leur corps lors de la communion universelle. La sortie hors du corps n'étant pas la moindre de ces jouissances. On pourrait alors imaginer que l'expérience de la sortie hors du corps consiste à être Dieu avec Dieu, ou à être ce que Dieu est. À être Autre avec l'Autre.

La libido qui se porte vers J(A barré) vise une place logique où la communion avec l'Universel vient aisément prendre place, la jouissance Autre se supporte d'un amour infini, hors des limites du sexe, qui ne serait dépendant, ni d'un plus-de-jouir, ni d'un fantasme. Si le mystique consent à être l'objet de la jouissance de l'Universel, c'est par amour. Il s'offre à Dieu, il est dans le consentement. " *Le mystique témoigne que c'est dans la joie qu'il renonce au monde par captivation de l'Autre chose, la tentation, le rêve peut-être, de s'abolir dans la jouissance d'un amour infini.* " (22). Ainsi, l'expérience mystique serait une voie de réalisation subjective, orientée par le réel.

(22). Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie fondamentale : la sexualité* ", Inédit, 2010.

(46). Bousseynoux M., " *Recherches sur la jouissance autre* ", L'en-je lacanien, n° 2, 2004, p.68.

Quand la question se pose de ce qui manque à l'Autre, dans le fantasme du voyageur astral il peut y avoir le retour du sujet au temps de la jouissance énigmatique de l'Autre, moment de fusion, avant l'avènement séparateur du signifiant phallique. C'est à dire que le sujet se maintient comme objet de jouissance de l'Autre. Enfin, n'importe quel signifiant peut venir couvrir cette béance, compléter ce manque, y compris celui d'une sortie hors du corps sous toutes ses formes.

4.3) Le refoulement originaire

Certains auteurs parlent, à propos des récits de sorties hors du corps de figurations du refoulement originaire. Figurations de l'originaire dans ce mouvement de régression, visant à protéger le sujet, dont parlait Freud à propos du sentiment océanique ? Il s'agit d'une notion qui date de la première topique freudienne, un peu abandonnée par la suite (avec le Moi inconscient). La question des origines, même au temps des nœuds borroméens, ne cesse de questionner. Mon premier problème a été d'articuler ce refoulement originaire aux différents " trous " que Lacan a mis en évidence, trou dans le champ du Symbolique, celui du trait unaire, fondement même de la symbolisation sans être lui-même symbolisable, droite infinie qui " a pour vertu d'avoir le trou tout autour. C'est le support le plus simple du trou " ou trou, coincé entre le Réel et l'Imaginaire, trou de la Jouissance Autre ? Je suis parti du terme ex-sister dégagé par Lacan : si il y a ex-sistence, le sujet ne peut être structuré par le langage que si, préalablement, le refoulement originaire a eu lieu, et ce qui ex-siste au symbolique est ce lieu de la jouissance autre, le vrai trou de la structure. Pour Freud, " L'opposition entre subjectif et objectif n'existe pas dès le

début " (49). Le refoulement originaire, est celui d'un représentant psychique de la pulsion exclu de toute prise en charge par la conscience, " la Chose ". Elle se définit comme étant ce qui de l'objet, de ce premier Autre, la mère, échappe à toute symbolisation (50). Ce représentant, pourrait être divisé en deux parties, une, définitivement séparée de la symbolisation, impossible à dire, dont l'inscription fixe un mode de plaisir pulsionnel qui lui est désormais lié de façon inaltérable, constitue une sorte de point inassimilable et une autre qui produit ce que Freud nomme des " rejets " et attire, voire aspire, toute chaîne de pensée " venue d'ailleurs " , à laquelle le représentant originairement refoulé tenterait de s'associer. Lacan dira que la subjectivité semble se construire de cette rencontre avec la Chose : " C'est par rapport à ce Das Ding originel que se fait la première assise de l'orientation subjective, le premier Neurosenwahl, le choix de la névrose " (51) , mais la Chose originelle est encore " hors signifié ". La Chose est l'Autre absolu du sujet. En effet, si cette instance est le socle de ce qui sera identifiable en termes de représentation, puis ultérieurement, dit Lacan, en termes de signifiants dans le langage, elle sera aussi l'Autre absolu auquel on ne peut se référer, irreprésentable et qui restera comme chose. Il s'agit là encore de faire face à un réel, à une jouissance Autre qui va permettre de passer à une jouissance phallicisée. Le point commun entre l'expérience mystique, la rencontre avec le réel, la psychose, le sinthome, la Chose, c'est la rencontre avec une absence, une absence de fonction phallique. Alors les figurations de l'originaire peuvent bien entendu se retrouver dans les sorties hors du corps

(49). Freud S., " La négation ", dans << Résultats, idées, problèmes >>, vol. 2, Paris, PUF, 1985, p. 137.

(50). Freud S., " Esquisse d'une psychologie scientifique ", dans << La naissance de la psychanalyse >>, PUF, 4ème éd., 1979.

(51). Lacan J., Le Séminaire, Livre VII, " L'éthique de la psychanalyse ", Paris, Le Seuil, 1986, p. 68.

(Lacan s'est interrogé à ce propos, avant de créer les formules de la sexuation, le titre : " *La femme ? L'Autre ? La Chose ?* ", leçon du 12 mars 1969 du séminaire " *D'un Autre à l'autre* "). Cet originaire produit des " rejets " qui pourraient aussi bien être ces moments de fusion avec le Grand Tout, moments océaniques, ou ces plaies d'amour qui apparaissent chez les stigmatisés car il ne faut pas oublier que l'Universel comme Autre n'existe pas mais a un corps.

4.4) Le temps d'un regard

Avant d'en venir aux sorties hors du corps dans le cadre des expériences de mort imminentes (EMI/NDE), je souhaiterais aborder un dernier point qui me semble constitutif de cette expérience qui est celui de la pulsion scopique. Il semble que la dimension du regard soit assez marquée dans les OBE :

" C'était un soir. J'étais couché et je dormais. Je sais que je n'étais pas dans un état de somnolence par connaissance vécue de cet état. Puis, soudainement, durant mon sommeil, je m'aperçois de face (le buste) en haut, à un coin du plafond, derrière moi me regardant dormir. " (Monsieur B.)

" je me suis sentie partir, j'étais au-dessus de la table d'accouchement, je voyais mon mari, et la sage-femme qui s'agitait. " (Madame R.)

" J'étais toujours enveloppé de cette sensation de chaleur, de bien-être, mais " dans ce mouvement " en arrière de plus en plus rapide, la vision de la Terre céda la place à une vision plus globale de notre système solaire, puis,

dans les brefs moments qui ont suivi, à un groupe d'étoiles qui se trouvaient apparemment dans l'un des bras de notre galaxie. J'étais absorbé dans cette vision sur d'autres plans simultanément, bien au-delà de ce que la notion de voir représente habituellement, alors que je m'éloignais toujours plus loin. " (Mark Horton)

Freud, dans *"Trois essais sur la théorie sexuelle"*, souligne le plaisir de regarder (*Schaulust*), de la pulsion de voir (*Schautrieb*), qui accompagnent le développement de l'enfant. Il définit ainsi une dynamique de la pulsion avec trois temps : regarder un objet d'intérêt, se regarder et être regardé, un Autre entre alors en jeu et son regard a une fonction symbolique.

Lacan liera le rôle du regard sur soi-même à celui du regard de l'Autre dans le stade du miroir pour définir la nature spéculaire du moi. Il insistera sur la schize de l'œil et du regard, c'est-à-dire la dissociation de ce que voit l'œil et du regard qui implique le regard de l'Autre. Le regard, disait Lacan, n'est pas simplement quelque chose qui se situe au niveau des yeux, quelqu'un qui vous regarde. *" C'est une dimension constitutive d'une relation comme telle qui ne suppose même pas forcément l'apparition de ces yeux, qui peuvent être aussi bien masqués, supposés par le regard. "*

(52)

Comme le fait remarquer Hector Yankelevich *, lorsque le cri devient appel par la présence de l'Autre, ce n'est pas seulement la voix qui sera attendue mais une présence de l'Autre, *" une attente du côté du visible "*.

(52). Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, " Les écrits techniques de Freud "*, Paris, Le Seuil, 1975.

(*). Hector Yankelevich, *" La Todestrieb, l'Autre Jouissance, la Fonction paternelle "*, conférences à la Fondation européenne pour la psychanalyse et à Espace analytique en novembre/décembre 1996.

Ce serait cette liaison au visible qui ferait de l'Autre la porteuse du regard lorsqu'elle est hors de vue : *" au moment où l'on vous parle, on investit votre image corporelle, en assurant ses bords..."*. Cette réponse de présence de l'Autre est preuve de son désir (preuve fallacieuse parfois). C'est ce que nous enseigne le nourrisson lorsqu'il suit des yeux la voix de sa mère, qui bouge en lui parlant hors de son champ visuel. C'est bien la voix de l'Autre qui est aussi objet de son regard, dans la mesure où elle le cadre, *" c'est cette voix qui le regarde, hors champ du visuel "*.

Comme nous l'avons vu, l'objet désiré n'est pas tant l'objet du besoin que la " personne secourable " est chargée d'apporter mais l'épreuve de la jouissance de cet Autre (la Chose) et une partie perceptible de cet Autre qui sont ses prédicats : odeur, grain de peau du sein, regard, voix,... . Ces prédicats sont les signes de la Jouissance de l'Autre que chacun recherche auprès de ses représentants : nous voulons voir dans le regard de l'Autre que l'Autre jouit de nous voir. Le sujet veut se voir dans le regard de l'Autre et répondre ainsi à sa puissance. Le sujet advient dans le même temps logique où il accède par le regard de l'Autre à une représentation imaginaire de son corps. Ce qui n'est pas sans évoquer le statut du regard de la mère dans son rôle de précurseur du stade du miroir. L'identification imaginaire s'accompagne en fait d'une identification Symbolique quand l'enfant se retournant vers l'Autre se voit confirmer le lien entre image et sujet. L'identification Symbolique introduisant la dimension de l'Idéal du moi, vient alors soutenir l'identification imaginaire.

Ceci met l'accent sur le regard de l'Autre, la sortie hors du corps c'est aussi se voir depuis la place de l'Autre, c'est réintégrer ce regard, incarner ce regard, objet perdu enfin retrouvé dans la béatitude du sentiment océanique. Dernière remarque à propos des objets pulsionnels nous pouvons

aussi relever, encore, cette " voix ", souvent présente et invisible, qui invite fréquemment à dépasser les murs ou à aller au bout du tunnel...

5) OBE et mort imminente

Nous avons vu qu'il ressort des études menées sur les OBE que celles-ci sont très fréquentes, pour les sujets en situation de mort imminente (EMI/NDE). Même si il y a une différence entre le voyage astral, induit par méditation ou relaxation et la sortie hors du corps suite à une expérience de mort imminente dans la forme, dans le fond il s'agit pour les deux formes d'une conséquence de la Jouissance Autre. Ces expériences sont le fruit d'une abondante littérature et de nombreuses investigations (exemple du Seattle IANDS de Clara Berkely). Là encore il s'agit, donc, d'un traitement de la Jouissance Autre : alors que dans le premier cas de figure le sujet devait faire avec le fait de se trouver du côté " pas tout " des formules de la sexuation, dans le contexte des expériences de mort imminente, il s'agit d'affronter la mauvaise rencontre, celle d'avec la mort. Freud avait déjà abordé le thème de la représentation de la mort. Il précisait que la mort est l'issue nécessaire de toute vie, que chacun est redevable d'une mort à la Nature et doit être prêt à payer cette dette. Cependant, il remarque que nous avons une tendance à mettre la mort à l'écart, à l'éliminer de la vie et bien que nous nous soyons cru, jusqu'ici, prêts à payer cette dette incontestable, il semble que ce soit imaginativement car " *notre propre mort ne nous est pas représentable* " .

Comment faire avec cet irreprésentable ? Il s'agit ici d'un nouveau chapitre de l'histoire du double, où quelques chercheurs français réputés tentent de

cerner une explication des réactions des sujets face au stress et aux situations traumatiques.

Le traumatisme est souvent considéré dans sa dimension d'immédiateté sans trop de rapport avec l'organisation psychique, l'histoire du sujet et ses rencontres préalables avec les inévitables traumatismes qu'entraîne le simple fait de devenir humain. Il nous faut donc, avant tout, définir le concept de traumatisme pour la psychanalyse et ensuite nous pourrions étudier quelles relations il entretient avec les OBE.

5.1) Tuchê

Freud dans "*Psychopathologie de la vie quotidienne*" consacre un chapitre au déterminisme et à la croyance au hasard. Dans ce texte, il souhaite différencier ce qui relève du déterminisme psychique, c'est à dire les manifestations non volontaires de l'activité consciente mais qui ont une détermination inconsciente, des phénomènes extérieurs au sujet qui relèvent du pur hasard.

Pour Lacan, le contingent, c'est aussi une part d'incalculable auquel il donnera le nom de Réel. En 1964, dans le Séminaire XI, il utilise le terme de "Tuchê" pour décrire cette rencontre avec le Réel : "*Le réel est au-delà de l'automaton, du retour, de la revenue, de l'insistance des signes à quoi nous nous voyons commandés par le principe de plaisir. Le réel est cela qui gît toujours derrière l'automaton.*" (31). Le Réel de Lacan est différent de celui de la science, en effet, le réel est par nature irréductible, puisqu'il n'est pas l'impossible lié à la réalité matérielle mais lié au langage.

(31). Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse"*, Paris, Le Seuil, 1973.

La fonction de la Tuchê, du Réel que l'on rencontre, s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous la forme du traumatisme. La tuchê n'est pas une bonne rencontre, c'est une rencontre ratée, qu'on aurait préféré ne pas avoir. Ce qui est incalculable dans la tuchê, c'est bien entendu la dimension de surprise de l'événement mais également les effets que produit cette rencontre sur le sujet.

Lacan dira, en 1972, que le traumatisme c'est le langage parce que c'est lui qui affecte le corps, c'est-à-dire le mystère de ce qui n'est pas transformable en parole, ce qui reste sur le bord du langage quand le sujet se met à parler (tout n'est pas pris dans le Symbolique, il reste une part de réel). C'est la rencontre avec l'énigme de la jouissance quand il n'y a pas la parole ou qu'elle défaille pour formuler cela. Nous nous retrouvons dans le cas de figure précédent avec la rencontre de la Jouissance Autre par le sujet, face à face avec l'innommable que certains (ou certaines) " pas tout " vont vivre sous la forme d'une expérience mystique. Là encore il s'agit d'une rencontre avec le réel. La différence est que dans cette expérience les sujets ne se situent pas forcément du côté féminin des formules de la sexuation et ce qui est intéressant dans ce cas de figure c'est que la sortie hors du corps permettrait une subjectivation de la rencontre avec la jouissance Autre, avec le réel, avec la pulsion de mort.

" J'étais rentrée à la maternité pour que l'accouchement soit déclenché le lendemain matin. J'avais en effet dépassé de dix jours le terme prévu. J'ai passé la nuit avec d'autres femmes en cours de travail et je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Le matin, ils m'ont posé une perfusion d'hormones pour provoquer les contractions. La douleur est devenue terrible, insupportable. J'aurais eu moins mal si une voiture m'était passée dessus. Je n'ai pas eu d'analgésie péridurale car tout s'est passé en moins d'une

demi-heure. Alors que je souffrais terriblement, je me suis sentie partir, j'étais au-dessus de la table d'accouchement, je voyais mon mari, et la sage-femme qui s'agitait. J'étais effrayée mais je voulais tenir bon pour le bébé. Je pensais mettre le bébé au monde et mourir. C'était une angoisse terrible, plus liée à cette souffrance insupportable qu'à la peur de mourir. J'étais résignée à mourir. " (Madame R. cité dans (3))

5.2) L'implication subjective

L'approche est donc que le sujet trouve sa condition dans la confrontation avec l'Autre, et c'est ce qui opère le passage de l'organisme au corps. Comme nous l'avons vu le sujet se structure de l'aliénation à la séparation, la position subjective du sujet se construit et c'est de cette position qu'il va répondre à l'événement. C'est parce qu'il est structuré d'une manière singulière que le sujet va vivre la rencontre avec un événement de manière traumatique. Autrement dit ce qui fait traumatisme pour l'un ne le fait pas forcément pour l'autre.

Freud, dans cette optique justement, a modifié plusieurs fois son approche du traumatisme.

Insatisfait d'avoir abordé le traumatisme sous l'angle de la théorie de la séduction, il mettra l'accent sur le fantasme, réintroduisant ainsi l'implication du sujet dans l'événement traumatique. Le fantasme assure la stabilité du sujet, une certaine homéostasie. Il commande à toutes les attentes, les convictions, les réactions du sujet. Le fantasme filtre les rapports du sujet aux objets et aux êtres, c'est une grille de lecture qui ordonne les faits selon les lignes de force de sa structure. L'événement, reconstruit à partir du fantasme n'est pas un événement où le sujet est

victime dans la réalité mais plutôt témoin d'une scène (ex : le rapport sexuel des parents, le père battant un frère rival).

C'est une façon pour Freud de relever que le traumatisme est à rapporter à l'opacité pour tout sujet du désir de l'Autre (" Que me veut l'Autre ? "). " *Le désir de l'Autre laisse le sujet sans recours. Le fantasme consiste à filtrer cette rencontre pour la modeler selon sa satisfaction. Il constitue un écran qui protège du réel du traumatisme (il aménage, tempère par des éléments symboliques et imaginaires un trop de jouissance, pour supporter le réel). il y a deux temps dans le traumatisme. (cas Emma, Freud) : Le premier temps est celui de l'effroi, de l'émoi qui est inassimilable par la pensée (donc un événement réel), un excédent sexuel qui agit à la façon d'un corps étranger. Le deuxième temps est la reviviscence du premier événement.*" (53).

C'est dans " *Au-delà du principe de plaisir* " que Freud rapproche le tableau clinique de la névrose traumatique de celui de l'hystérie et il définit le traumatisme comme une effraction du pare-excitation par des excitations externes. C'est l'incapacité de l'appareil psychique à liquider la surcharge pulsionnelle qui fait le traumatique. Le principe de plaisir est mis hors-jeu par la violence et la soudaineté de l'événement extérieur qui cause l'effroi. Les défenses névrotiques " ordinaires " ne peuvent contenir les excitations qui menacent l'intégrité du Moi. La psychanalyse met l'accent sur ce qui fait la particularité de l'humain : il parle et répond à ce qui lui arrive en élaborant sa propre solution à partir des signifiants de l'Autre. Cela met l'accent sur l'acte du sujet, la façon dont il prend position face à ce qui lui arrive et dont il a à en répondre (de notre position de sujet nous sommes toujours responsable, au sens de respons, = en répondre. " *Les Écrits* ").

(53). Doucet C., " *Cours de psychopathologie du traumatisme* ", Inédit, 2010.

Concernant l'événement traumatique, le sujet n'est pas responsable de l'événement, mais de sa réponse, du choix fait sur la jouissance. Cela ne revient pas à nier la dimension traumatique avec des figures de jouissance (agression, tortures, attentats...) qui confrontent le sujet sans recours, à la jouissance de l'Autre. " *Bien évidemment, dans ce type de situation, le traumatisme vaut pour tous, la différence revient à la façon dont chaque sujet va faire avec, c'est-à-dire la façon dont il va composer avec (le dépasser ou subir une atteinte durable) "*.(53)

Si nous pouvons considérer que dans certaines circonstances le traumatisme vaut pour tous, la sortie hors du corps pourrait alors être une tentative de rester dans le langage par l'hallucination d'un double salvateur. Une espèce d'abréaction spontanée qui permettrait de libérer le quantum d'énergie pathogène. Un double qui éviterait le temps de la reviviscence, le déclenchement de la répétition, la fixation à l'événement traumatique.

Si toutefois nous voulons rester au plus près du sujet nous devons avant tout nous orienter sur sa position dans la réponse à l'événement . Seuls les effets, l'effroi, l'angoisse, qui se rapportent à l'effraction qui a eu lieu permettent de conférer à l'événement un caractère traumatique. Il n'y a donc pas d'événement a priori traumatique sinon à forclure le sujet : " *c'est pourquoi il convient d'aborder le traumatisme à partir d'une logique de la réponse plutôt qu'à partir d'une logique de la cause "* (53). La sortie hors du corps serait donc dans ce cas de figure une solution, pour le moins peu commune, trouvée par le sujet pour intégrer symboliquement une rencontre avec le Réel, la rencontre avec la mort, pourtant traumatique pour le plus grand nombre. En bref, qu'on la qualifie de traumatique ou non, cette réponse à la Jouissance Autre mérite notre intérêt.

(53). Doucet C., " Cours de psychopathologie du traumatisme ", Inédit, 2010.

5.3) L'expérience exosomatique

Les recherches psychanalytiques dans le domaine des sorties hors du corps ne sont pas très abondantes, les chercheurs restent prudents quant à l'approche de ces phénomènes extraordinaires, je souhaiterais cependant commenter une notion qui me paraît intéressante, celle " d'expérience exosomatique ", développée par Pascal Le Maléfan, qui pourrait se définir par l'idée que la sortie hors du corps est une mise en place d'un support narcissique par le sujet pour affronter le réel de la mort.

En effet, dans le cadre des expériences de mort imminente, certains sujets reproduisent la même expérience que le " voyageur astral " impliquant souvent un remaniement important de la position subjective de ceux-ci. Cette approche des sorties hors du corps coïncide bien avec ce qui a été dégagé précédemment.

La subjectivité du sujet s'éprouvant dans le double halluciné, il se trouve alors dans la possibilité d'observer sa propre dépouille : *" de sorte qu'il s'agit d'un corps-mort et que l'expérience prend valeur de subjectivation d'une mort-du-sujet non psychotique en tant que « moment » hors la mort et hors la vie provoqué par diverses circonstances caractérisées par la rencontre avec le réel de la mort et dont il est possible de témoigner "* (54). Cette position d'observateur de sa propre mort offre l'avantage de permettre d'intégrer immédiatement l'événement à la chaîne signifiante, la possibilité de prendre cette jouissance dans le signifiant afin qu'elle ne fasse pas retour.

(54). Chauvelot D., " 47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient ", Paris: Albin Michel, 1998. cité dans 3.

Freud a montré qu'il n'y avait pas de représentation, dans l'inconscient de sa propre mort, l'expérience exosomatique pourrait être une façon de " tourner autour " de ce vide. Notre propre mort est hors Symbolique mais l'expérience de sortie hors du corps offre une représentation possible de cette mauvaise rencontre.

Cette approche est intéressante car elle me fait penser à une phrase de Lacan, à propos de sa conception du corps mort, quand il postule que : " sans doute le cadavre est-il bien un signifiant " . Relevons aussi, au passage, que l'interdit fondamental de faire du cadavre un objet de jouissance est, là, allègrement transgressé.

Donc, l'expérience de la sortie du corps mettrait en relation une subjectivité qui s'éprouve comme telle et un corps comme lieu antérieur de cette même subjectivité : " de sorte que ce qui se passe « là », dans ce corps distant, n'affecte l' « ici », le point fixe d'où le sujet voit son corps, qu'avec distanciation. " (55). Cette distanciation permet peut-être la représentation de sa propre mort, l'innommable s'abattant sur " autre que Moi ", c'est ce corps qui est mort, le Moi, lui, est promis au plus bel avenir. C'est devenir un " mort-vivant ", ce qui est, pour le coup, représentable. La sortie hors du corps aurait comme fonction pour le sujet de : " ...tenter ainsi de reconnaître la mort en acceptant la finitude du corps, son « éphémérité », tout en continuant néanmoins à ne pas admettre la mort en maintenant la représentation qu'il existe quelque chose - l'âme - qui échappe à la finitude et survit éternellement ". (56)

(*) Lacan J., " Subversion du sujet et dialectique du désir ", dans " Écrits ", Paris, Seuil, 1966, p. 818.

(55) Le Maléfan P., " Sortie du corps et clinique de la situation traumatique.", A paraître, 2010.

(56) Abelhauser A., " Le corps est l'âme ", Pratiques et usages du corps dans notre modernité, érès, 2009.

Cette approche est envisagée par d'autres auteurs comme H. Oppenheim-Gluckman qui mentionne trois patients comateux lui ayant rapporté des récits d'expérience de mort imminente dans lesquels apparaissait le souvenir de vécus de sortie du corps. Pour elle, les " *out-of-body experiences* ", nommées comme telles, seraient une tentative du sujet de maintenir son sentiment d'existence grâce au vécu d'être séparé de son corps, le dédoublement protecteur et rassurant étant un essai de représentation de sa propre mort. (57)

Là encore nous pouvons concevoir cette mise en place du double comme rendue possible par un jeu des phénomènes identificatoires qui serait le fruit: " *d'une déliaison momentanée des registres réels, Symbolique et imaginaire constituant habituellement la consistance corporelle et donnant la conviction d'avoir « un corps ». Pas de rupture donc, et de surcroît coïncage du réel par la persistance d'une nomination possible identifiant le corps déserté* " (3).

Ce " coïncage du réel " s'avère être une solution élaborée par le sujet à la rencontre avec la jouissance Autre, jouissance indicible qui trouve ici à se nommer, à se représenter. Même s'il faut remarquer que " *les personnes ayant vécu une E.M.I. soulignent en effet combien les paroles sont rares au cours de l'expérience elle-même, et combien aussi sa remémoration est difficile tant ce vécu est ineffable et résiste aux processus secondaires* " (58).

(3). Le Maléfan P., " La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge. " , Evolution Psychiatrique, n° 70, 2005, p. 513-34.

(57). Oppenheim-Gluckman H., " Mémoire de l'absence. Clinique psychanalytique des réveils de coma " , Paris: Masson; 1996 , p. 123. cité dans 3.

(58). Le Maléfan P., " L'hallucinatoire salutaire et la mort imminente. Une pratique du réel " , A paraître, 2010.

Fait pas très étonnant car comme le faisait remarquer Lacan à propos de la jouissance Autre : ceux qui la subissent sont souvent bien en peine d'en dire quelque chose si ce n'est " qu'il l'éprouve ".

Comme nous l'avons montré la jouissance Autre ne se résorbe jamais entièrement dans le signifiant, une part reste toujours indicible, innommable.

G. Bonnet illustre cette jugulation de la jouissance en supposant que " *Face à un réel insoutenable et innommable, le sujet, pour « tenir le coup », peut faire appel à des chimères. Cette tentative du sujet pour se maintenir vivant peut se manifester par une fabrique d'illusion, un recours hallucinatoire qui permet de traverser la perte et de se faire traverser d'elle.*" (26)

Il y a donc une fonction de la sortie hors du corps que l'on peut remarquer, au-delà de l'expérience mystique, dans les EMI : " *...la phénoménologie de l'expérience exosomatique se retrouve régulièrement ramenée vers les mystiques. Mais d'être une réponse-lien dans un moment de mort-du-sujet lui confère in fine le statut de vérifier, pour le sujet qui en est si l'on peut dire l'auteur, que l'Autre ne veut pas le perdre.*" (3)

L'hypothèse que propose P. Le Maléfan est que ce processus est similaire à celui de l'arrimage au symbolique décrit par Lacan. Processus reconvoqué en cas de menace de disparition. D'autre part, on peut dès à présent avancer que l'analyse structurale des récits d'expérience de mort imminente montre aisément qu' " *il ne s'agit pas d'un phénomène psychotique où s'exercerait la forclusion mais bien d'une construction marquée par la signification phallique* ".

(3). Le Maléfan P., " La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge." , Evolution Psychiatrique, n° 70, 2005, p. 513-34.

(26). Bonnet G., " Le moi et ses doubles " , Imaginaire & Inconscient 2004/2, n° 14, p. 23-34.

Effectivement, comme nous l'avons vu avec le " pas tout ", le sujet est soumis à la Jouissance Autre mais celle-ci, dans la névrose, reste bornée par la Jouissance Phallique. C'est bien parce que le sujet est déjà arrimé, qu'il peut " vérifier " à nouveau cet arrimage.

En effet, pour P. Le Maléfan, comme pour Freud, pour trouver ce qui pourrait soutenir cette expérience, il faut remonter au premier temps de causation du sujet, celui de l'identification au champ de l'Autre : *" la subjectivité est marquée par la certitude structurelle qu'elle a été cause du désir de l'Autre, soit d'avoir pu se voir d'un point exogène en ce lieu de l'Autre comme aimable ou non, désirable ou non, certitude reconvoquée et mise en scène dans l'urgence de la confrontation avec le réel de la mort "*. Là encore, il faut rechercher dans les premiers temps de vie du sujet pour y trouver le sentiment qui fonde cette expérience salutaire. Donc l'expérience exosomatique peut-être non folle d'une part, symboligène de l'autre, et à plus forte raison s'il est possible de trouver un dispositif de témoignage orientant vers la parole.

5.4) La clinique du post-traumatisme

Soumis à la Jouissance Autre, la sortie hors du corps, comme nous venons de l'expliquer, peut représenter une issue pour le sujet. Cette issue se caractérise par la mise en place d'une relation à son corps permettant une subjectivation de cette mort imminente.

C'est pourquoi, lorsque certaines échelles incluent comme items des questions concernant les sensations de décorporation pour déterminer un syndrome de stress post traumatique, nous pouvons leur préciser qu'une

réponse positive ne constitue pas forcément un signe négatif. Le DSM IV, quant à lui, fait figurer au titre du Trouble de dépersonnalisation (F.48,1 [300,6]) la sensation ou le sentiment d'être détaché ou d'être un observateur extérieur de son propre corps ou de certaines de ses parties, l'appréciation de la réalité restant intacte.

Il en va de même pour les auteurs qui utilisent des échelles d'évaluation dans lesquelles nous allons retrouver des items concernant les dissociations corporelles (59) En effet, les items 5 et 6 du *Questionnaire de Dissociation Péritraumatique* de Marmar et al. sont formulés comme suit :

- 5) C'est comme si j'étais le ou la spectateur-trice de ce qui m'arrivait, comme si je flottais au-dessus de la scène et l'observait de l'extérieur.
- 6) Il y a des moments où la perception de mon corps était distordue ou changée. Je me sentais déconnecté-e de mon corps ou bien il me semblait plus grand ou plus petit que d'habitude ".

Pour ces auteurs, des réponses positives à ces items sont signe de morbidité latente et peuvent présager le développement de syndromes post-traumatiques. De fait, le traumatisme de la situation extrême est ici conçu comme un stress, un événement d'où le sujet est exclu, certes plus important qu'un autre, mais nullement la réponse d'un sujet à une rencontre soudaine avec le Réel, réponse qui peut prendre des tournures singulières jamais prévisibles. Malgré tout ces auteurs vont quand même se rendre compte de la nécessité de mieux analyser ces critères et s'interroger sur la résilience des sujets ayant présenté une dissociation péritraumatique sans avoir développé de syndromes post-traumatique, c'est

(59). Marmar CR, et al., " Peritraumatic Dissociation and Posttraumatic Stress in Male Vietnam Theater Veterans ", American J. Psychiatry 1994;151(6):902-7. cité dans 55.

à dire les cas où cette dissociation n'est pas synonyme de vulnérabilité ni de morbidité.

Concernant ce dernier point, le psychiatre Russel Noyes et le psychologue Roy Kletti avaient déjà signalé, en 1976, à propos des états dissociatifs, dont fait partie la sortie hors du corps face à un danger vital, que " *Se voir à partir d'une position hors de son corps physique aurait donc à la fois l'avantage d'une reconnaissance, effacerait la perception du danger et écarterait l'angoisse de mort* " (60). D'autre part, des recherches longitudinales menées par un groupe de recherche sur l'évaluation des répercussions des expériences de sorties hors du corps ont montrées que la majorité des personnes suivies conservait un souvenir non toxique de leur " réponse " face à cette rencontre de la mort. " *La plupart avaient aussi la conviction d'avoir vécu quelque chose de transcendant et d'exceptionnel face à un danger mortel. Leur vie, selon eux, en avait été changée* " (55). les différences essentielles avec la névrose traumatique, la plus importante résidant dans le fait qu'il n'y a pas de retour intempestif de l'angoisse sous forme de cauchemars mais qu'il persiste un souvenir enjolivé de l'expérience s'accompagnant de modifications subjectives. Nous pourrions imaginer alors de travailler sur cette expérience et proposer aux personnes d'explorer plutôt la manière dont ils vivent leur sortie hors du corps et ce qu'ils peuvent en retirer de bénéfique.

Cet état dissociatif, comme nous venons de l'expliquer, est l'une des figures possibles que peut prendre la réponse subjective face à la jouissance Autre.

(55). Le Maléfan P., " *Sortie du corps et clinique de la situation traumatique.*", A paraître, 2010.

(60). Noyes R. et Kletti R., " *Depersonnalization in the face of life-threatening danger : a description* ", Psychiatry, 1976, 39, 2 : 19-27. cité dans 55.

C'est dans cet axe de recherche que les membres de l'ALFEST (Association de Langue Française pour l'Etude du Stress et du Traumatisme), comme François Lebigot, Louis Crocq, ou encore Pascal Le Maléfan, insistent sur les différences des sujets devant l'effroi de la mort. L'une des figures possibles que peut prendre la réponse subjective est paradoxalement celle d' " *un fantasme qui se construit à partir de la pensée de la mort : image d'un être aimé, sentiment de la beauté du lieu, etc.* " (61). La sensation de sortir de son corps pourrait très bien prendre place dans ces figurations, ce que les témoignages littéraires de combats montrent aisément.

La sensation de se sentir hors de son corps et de le regarder d'un point extérieur, sachant qu'il s'agit toujours de soi-même, est, pour Jacques Roisin, un mécanisme de survivance pour faire face au réel de la mort comme irreprésentable. En effet, le renouveau d'une clinique à visée psychanalytique dans la gestion des situations d'urgence nous amène à nous interroger sur certaines " suppléances " mises en place pour affronter le réel de la mort. Nous savons que, selon Freud, la douleur se distingue de la pulsion par le fait qu'elle ne se refoule pas : elle ne peut faire l'objet que d'un influencement toxique ou d'une diversion psychique. (" *Pulsions et destins des pulsions.* "). La sortie hors du corps pourrait compter parmi ces diversions psychiques. Dans un article, Gérard Bonnet fait référence " *au recours à un fantasme du double comme organisateur psychique face à des déliaisons majeures* " , celui que nous retrouvons dans les sorties hors du corps pourrait se classer dans cette catégorie. (26)

(26). Bonnet G., " *Le moi et ses doubles* ", *Imaginaire & Inconscient* 2004/2, n° 14, p. 23-34.

(61). Lebigot F., " *Traumatisme psychique et originaire freudien* ", *Journal de Psychiatrie*, 1997, n° 144, p.24-6.

Conclusion

Après avoir distingué deux formes de sortie hors du corps, une volontaire dans le cadre d'une expérience mystique et une autre involontaire dans le cadre d'une expérience de mort imminente, nous en avons dégagé les caractéristiques.

Pour la sortie hors du corps volontaire qui relève de l'expérience mystique, que l'on a distingué de l'expérience religieuse, j'ai essayé de montrer que les sujets pouvaient se trouver du côté " pas tout " du tableau des formules de la sexuation, avec un vécu d'expérience indicible, hors langage, de communion avec un Tout illimité et intemporel qui relève du sentiment océanique. J'ai montré que dans ce cas, contrairement à l'expérience psychotique, le sujet était soumis à la castration et que la confrontation avec la Jouissance Autre se trouvait bornée par la Jouissance Phallique, intégrant de ce fait la sortie hors du corps dans le champ de la névrose alors qu'elle était souvent attribuée à des sujets de structure psychotique. J'ai aussi soulevé, pour le voyage astral, la possibilité de le définir comme étant le sinthome d'un sujet tentant de tenir noué le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire lacanien à cause d'une défaillance de la fonction paternel, " *le lapsus du nœud* ". J'ai tenté de cerner en quoi ce voyage astral pouvait relever de la croyance que le corps nous appartient, en quoi il est une façon de mettre son corps en avant et la place de cette expérience dans l'identité du sujet. Ensuite, je me suis interrogé sur le contenu de l'expérience, en soulevant l'hypothèse que, comme l'avaient montré Freud et Lacan, il pouvait s'agir de représentations issues d'un moment constitutif de la vie du sujet, moment de fusion avec l'Autre maternel, ou encore représentations du refoulement originaire. Enfin, j'ai souligné

l'importance du regard et de la voix dans l'expérience de sortie hors du corps, les rapportant aux objets pulsionnels perdus.

Qu'il s'agisse de voyage astral ou d'expérience de mort imminente, j'ai voulu montrer que la sortie hors du corps est un phénomène de double dû à une distorsion de l'identification imaginaire et symbolique, phénomène convoqué dans la confrontation avec le Réel, avec une jouissance non pacifiée par le signifiant. Une phrase de G. Bonnet résume assez bien tout le propos que j'ai tenu le long de ce travail au sujet de ce double : *" Le statut du double est au régime psychique de l'intermédiaire. Il est interface, médiateur ou passeur entre mondes différents, entre masculin et féminin, entre vie et mort, entre dedans et dehors, entre soi et l'autre."*

En ce qui concerne la sortie hors du corps relevant des expériences de mort imminente, j'ai montré que là encore il s'agissait pour le sujet de trouver l'issue à une rencontre avec la Jouissance Autre, avec le Réel " toujours traumatique ", selon Lacan, celui de sa propre mort. En convoquant " l'expérience exosomatique ", j'ai voulu montrer qu'il s'agissait pour le sujet de pouvoir intégrer au langage une expérience qui est traumatisante pour la majorité des sujets. J'ai tenté de mettre en évidence la valeur d'une telle réaction du fait de l'abréaction spontanée qu'elle permet, dégageant ainsi le sujet de la névrose traumatique, de la répétition, de la fixation à l'événement ou encore de la survenue de cauchemars. Comme l'explique les auteurs de l'ALFEST (Association de Langue Française d'Etude du Stress et du Traumatisme) : *" le point intéressant au sujet des E.M.I. est que l'apparition de ce sentiment de mort imminente n'entraîne pas une répétition du trauma dans une tentative de maîtrise signant la névrose traumatique, mais paraît plutôt correspondre à une sublimation immédiate, une reliaison des pulsions et des représentations sous forme de*

scène oniroïde symboligène qui, le plus souvent, ne donne pas lieu à une reproduction dans les rêves mais persiste comme souvenir et nouveau point d'origine du sujet. " (58)

De l'héautoscopie au sinthome et du " pas tout " au traumatisme, autant de rencontre avec la Jouissance Autre, béance à laquelle se trouve confronté le sujet. Cette rencontre semble, pour le mieux, pouvoir se résoudre par cette " expérience mystique " provoquant parfois de profonds remaniements subjectifs ou dans le cas de certains sujets, par le sinthome. La Jouissance Autre pour indicible qu'elle soit n'est pas sans impact sur le corps, celle-ci pouvant aller jusqu'à l'hallucination d'un double salutaire, symboligène, et non psychotique. Processus qui, finalement, reviendrait à une aptitude du sujet à maintenir son fantasme fondamental lorsque celui-ci vacille.

L'étude différentielle avec la psychose, dans la confrontation angoissante à cette jouissance non bornée par la Jouissance Phallique, du fait de la forclusion du Nom du Père, montre l'importance de la fonction phallique dans la structuration du sujet. Nous pourrions avancer que dans la rencontre avec le Réel dans l'expérience de mort imminente, certains sujets du côté homme font l'expérience du " pas tout ". Et que le " pas tout " qui se désinvestit de tous ses objets phalliques se rapproche de l'expérience psychotique, celle de la " vraie femme " qui comme Médée peut tuer ses enfants, par exemple. Toutefois une barrière (de langage), de structure, restera toujours active, dans la confrontation avec la Jouissance Autre du côté de la névrose : celle que garde grand Phi.

(58). Le Maléfan P., " *L'hallucinatoire salutaire et la mort imminente. Une pratique du réel* ", A paraître, 2010.

Mais la frontière est ténue, à mon sens, entre une Thérèse d'Avila comme " pas toute " ou comme " sinthome ".

Quoi qu'il en soit, le phénomène des sorties hors du corps n'a pas fini de faire couler de l'encre, même si certains des fervents chercheurs qu'il a pu réunir dans les années 1980 ont déjà baisser pavillon devant la difficulté de produire des critères " objectifs " du phénomène. Impossibilité due au fait qu'aucun d'eux ne se soit tourné vers le sujet dans sa division, oubliant la part subjective de celui-ci au profit d'EEG, occultant (c'est le cas de le dire) la jouissance. Il n'est pas étonnant, alors, de constater que des chercheurs reconnus comme Susan Blackmore , après avoir travaillé la question avec ardeur pendant plus de dix ans, témoignent que (*) : " ... nous avons assez de résultats pour répondre qu'il n'y a pas de preuve de l'origine surnaturelle des OBE, il n'y a pas de preuve de quoi que ce soit quittant le corps, et il n'y a pas de preuves d'effets causés par des personnes hors de leur corps. ... ". Amer constat pour cette psychologue cognitive... Et pourtant, nous pourrions lui répondre, que quelque part dans " le noeud borroméen ", il y a peut-être quelques " trous " d'où peuvent surgir surnaturel et OBE, mais ils ne se recueillent qu'à écouter la parole du sujet.

(*) Blackmore S., " *The Elusive Open Mind: Ten Years of Negative Research in Parapsychology* ", dans *The Skeptical Inquirer*, 11, p. 244-255, 1987/2002., journal qui avait aussi enquêté sur le cas princeps des sorties hors du corps : celle de la patiente de Clara Berkely.

Bibliographie alphabétique

- Abelhauser A., " *le corps et l'âme* ", Journal Français de Psychiatrie, 2004/3, n° 24. (36).
- Abelhauser A., " *Le corps est l'âme* ", Pratiques et usages du corps dans notre modernité, érès, 2009.(56)
- Akhéna, " *La sortie hors du corps, 40 ans d'expériences aujourd'hui partagées* ", association channel-soleil, 2010. (4).
- Blackmore S., " *Beyond the body. An investigation of out-of-the Body Experience.*", London: Heinemann Ltd; 1982. (7).
- Blanke O., et al, " *Stimulating illusory own-body perceptions* ", Nature, n° 419, 2002, p. 269-70.(9).
- Blanke O., et al, " *Out-of-body experience and autoscapy of neurological origin* ", Brain, n° 127, 2004, p. 243-258. (10).
- Bonnet G., " *Le moi et ses doubles* ", Imaginaire & Inconscient 2004/2, n° 14, p. 23-34. (26).
- Boons-Grafé M.C., " *À condition de s'en servir ?* ", La Clinique Lacanienne n° 16, 2009/2, p. 26. (21).
- Bousseyroux M., " *Recherches sur la jouissance autre* ", L'en-je lacanien, n° 2, 2004, p.68. (46).
- Bousseyroux M., " *Le pastout : sa logique et sa topologie* ", L'en-je lacanien, 2008/1, N° 10, p. 25. (24).
- Chauvelot D., " *47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient* ", Paris: Albin Michel, 1998. Cité dans 3.
- Darmon M., " *La jouissance phallique et la jouissance de l'Autre* ", Conférence du 27 novembre 2007. (25).
- De Ridder D., " *Visualizing Out-of-Body Experience in the Brain* ", The new england journal of medicine, n° 357, 2007, p 1829-33. (11).
- Doucet C., " *Cours de psychopathologie du traumatisme* ", Inédit, 2010. (53).
- Druel-Salmane G., " *Cours de psychopathologie infanto-juvénile : l'autisme* ", Inédit, 2010. (18).
- Freud S., " *Esquisse d'une psychologie scientifique* ", dans « La naissance de la psychanalyse », PUF, 4ème éd., 1979. (50).
- Freud S., " *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort.*", dans « Essais de psychanalyse », Payot, 1964, p. 235-67. (16).
- Freud S., " *La négation* ", dans « Résultats, idées, problèmes », vol. 2, Paris, PUF, 1985, p. 137. (49).
- Freud S., " *l'inquiétante étrangeté* ", dans « Essais de psychanalyse appliquée » , 1919, Paris : éditions Gallimard, 1933. Réimpression, 1971. Collection Idées, nrf, n° 263, p. 163-210. (37).
- Freud S., " *La décomposition de la personnalité psychique* ", 1932, dans « Nouvelles conférences », XXXI, Paris, Gallimard, 1984, p. 80-110. (43).
- Freud S., " *Le malaise dans la culture* ", Paris, Quadrige/P.U.F., 1995. (44).
- Freud S., " *L'interprétation des rêves* ", 1900, dans « OEuvres complètes », IV, Paris, PUF, 2003. (33).
- Hécaen H. de Ajuriaguerra J., " *Méconnaissances et hallucinations corporelles. Intégration et désintégration de la somatognosie* ", Paris: Masson; 1952. (41).
- Izcovich L., " *L'être de jouissance* ", L'en-je lacanien 2008/2, N° 11, p. 35-46. (23).
- Lacan J., " *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, telle qu'elle nous est révélée, dans l'expérience psychanalytique* ", La Revue Française de Psychanalyse, 1949, volume 13, n° 4, p 449-455. (28).
- Lacan J., " *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* ", La psychanalyse, n° 1, 1956, Sur la parole et le langage, pages 81-166. (30).

- Lacan J., Le Séminaire, Livre I, " *Les écrits techniques de Freud* ", Paris, Seuil, 1975. (52).
- Lacan J., Le Séminaire, Livre VII, " *L'éthique de la psychanalyse* ", Paris, Seuil, 1986. (51).
- Lacan J., " *la signification du phallus* ", dans << Les Ecrits >> , Paris, Seuil, 1966. (15).
- Lacan J., Le Séminaire, livre X, " *L'angoisse* ", Paris, Seuil, 2004. (17).
- Lacan J., Le Séminaire, livre XI, " *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ", Paris, Le Seuil, 1973. (31).
- Lacan J., Le séminaire, Livre XIV, " *La logique du fantasme* ", Inédit, leçon du 26 avril 1967. (48).
- Lacan J., Le séminaire, Livre XIX, " *...Ou pire* ", Inédit, leçon du 12 janvier 1972. (47).
- Lacan J., " *La troisième* ", 1974, dans << Lettres de l'École Freudienne >>, n° 16, 1975, p. 200. (32).
- Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, " *Encore* ", Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1975. (13).
- Lacan J., Le Séminaire, Livre XXIII, " *Le sinthome* ", Paris, Seuil, 2005. (20).
- Lavallée G., " *Le potentiel hallucinatoire, son organisation de base, son accueil et sa transformation dans un processus analytique* ", Revue française de psychosomatique 2001/1, N° 18, p. 123-144. (42).
- Lebigot F., " *Traumatisme psychique et originaire freudien* ", Journal de Psychiatrie, 1997, 144, p.24-6. (61).
- Lecuit J.-B., " *La mystique, entre régression et passion sublimatoire* ", Adolescence 2008/1, Tome 26, p. 143-157. (45).
- Le Maléfan P., " *La « sortie hors du corps » est-elle pensable par nos modèles cliniques et psychopathologiques ? Essai de clinique d'une marge.* ", Evolution Psychiatrique, n° 70, 2005, p. 513-34. (3).
- Le Maléfan P., " *Sortie du corps et clinique de la situation traumatique.* ", A paraître, 2010. (55).
- Le Maléfan P., " *L'hallucinatoire salutaire et la mort imminente. Une pratique du réel* ", A paraître, 2010. (58).
- Lhermitte J., " *L'image de notre corps* ", 1939, Paris: L'Harmattan; 1998. (39).
- Lhermitte J., " *Les hallucinations. Clinique et physiopathologie* ", 1951, Paris: L'Harmattan; 2004. (40).
- Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie fondamentale : la sexualité* ", Inédit, 2010. (22).
- Maleval J.C., " *Cours de psychopathologie infanto-juvénile : l'autisme* ", Inédit, 2010. (19).
- Marie P., " *La jouissance* ", TOPIQUE 2004/1, N° 86, p. 21-32. (14).
- Marmar CR, et al., " *Peritraumatic Dissociation and Posttraumatic Stress in Male Vietnam Theater Veterans* ", American J. Psychiatry, 1994, n° 151(6), p. 902-7. (59).
- Marzano M., " *Présentation. Du corps, qu'en est-il ?* ", Cités 2005/1, n° 21, p. 9-15. (34).
- Merleau-Ponty M., " *Les relations à autrui chez l'enfant* ", éd. Les cours de la Sorbonne, p. 55-57. (29).
- Nathan T., " *Narcisse : à travers le miroir* ", Imaginaire & Inconscient 2004/2, n° 14, p. 49-66. (38).
- Noyes R., Kletti R., " *Depersonalization in the face of life-threatening danger : a description* ", Psychiatry, 1976, n° 39(2), p. 19-27. Cité dans 55. (60)
- Nusinovici V., " *Avoir un corps ?* ", Journal Français de Psychiatrie, 2004/3, n° 24. (35).
- Oppenheim-Gluckman H., " *Mémoire de l'absence. Clinique psychanalytique des réveils de coma* ", Paris: Masson; 1996 , p. 123. Cité dans 3. (59)
- Palmer J., " *ESP and Out-of-the Body Experience: an exploratory study.* ", Journal Am Soc Psychological Res., n° 68, 1974, p. 257-80. (6).
- Ring K., " *Sur la frontière de la vie* ", 1980, Paris, Robert Laffont, coll. « Les énigmes de l'univers », 1982. (12).

Tart C., " *A study of some Out-of-Body Experiences in a selected subject.*", Journal Am Soc Psychical Res., n° 62(1), 1968, p. 3-27. (5).

Tong F., " *Out-of-body experiences : from Penfield to present* ", TRENDS in Cognitive Sciences, Vol.7, N° 3, Mars 2003. (8).

Twemlow S., et al., " *The OBE: a phenomenological typology bases on questionnaire respons.*", Américan Journal Psy, 1982, n° 139, p. 450-5. (2).

Tyrrell G.N.M., " *Apparitions* ", Gerald Duckworth and Co. Ltd, London, 1943. (1).

Wallon H., " *Les origines du caractère chez l'enfant* ", 1949, Paris : PUF, 1980. (27).

...